NOUVELLE ÉDITION

LA FILLE
DE
MADAME ANGOT

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

MM. CLAIRVILLE, SIRAUDIN ET KONING

MUSIQUE DE

M. CH. LECOCQ

PARIS
TRESSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
AU PALAIS-ROYAL
BRANDUS ET Cie, ÉDITEURS DE MUSIQUE
103, rue de Richelieu.

Tous droits réservés.

Digitized by Google

84859

24

LA FILLE
DE MADAME ANGOT

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Bruxelles, sur le théâtre des FANTAISIES PARISIENNES, le 4 décembre 1872, et à Paris, sur le théâtre des FOLIES DRAMATIQUES, le 21 février 1873.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

	à Paris.	à Bruxelles.
CLAIRETTE ANGOT.....	Mmes PAOLA MARIÉ.	LUIGINI.
Mlle LANGE.....	DESCLAUZAS.	DESCLAUZAS.
POMPONNET.....	MM. PH. DUPIN.	JOLLY.
ANGE PITOU.....	MENDASTI.	MARIO WIDMER.
LARIVAUDIÈRE.....	LUCO.	CHAMBÉRY.
TRÉNITZ.....	HAYMÉ.	TOUZÉ.
CADET.....	VAVASSEUR.	NOÉ.
BUTEUX.....	HEUZEY.	DURIEU.
GUILLAUME.....	JEAULT.	OMETZ.
LOUCHARD.....	LEGRAIN.	ERNOTTE.
UN OFFICIER.....	SPECH.	NOÉ.
UN CABARETIER	ARTHUS.	
UN INCROYABLE.....	MARTIN.	BERLAIMONT.
AMARANTHE.....	Mmes TOUBOUZE.	DELORME.
JAVOTTE.....	E. JULLIEN.	BOURGEOIS.
THÉRÈSE.....	MINNE.	LORAS.
CYDALISE.....	FLEURY.	SAVIGNY.
MANON.....	B. GRETY.	
Mlle DUCOUDRAY.....	DAUBIGNY.	MALLEVILLE.
HERBELIN.....	M. DORDAN.	CARMEN.
HERSILIE.....	DUVERNAY.	CAMILLE.
BABET.....	ALIÉRY.	PAULINE.

FORTS DE LA HALLE. CONSPIRATEURS, HUSSARDS, INCROYABLES, BOURGEOIS, MERVEILLEUSES, DAMES DE LA HALLE, BOURGEOISES.

Pour la partition et toute la musique, s'adresser à MM. BRANDUS et Ce, *éditeurs de musique, 103, rue de Richelieu.*

Digitized by Google

LA FILLE
DE MADAME ANGOT

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un petit coin du carreau de la halle. — Les maisons au fond disparaissent sous les affiches, les murs en sont couverts... On lit de tous côtés: *Propriété nationale à vendre; Jardin de Tivoli, Jardin d'Idalie, Bagatelle* et toutes les affiches du temps. — A la gauche du public (Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur), une boutique de perruquier avec cette enseigne. *Pomponnet, perruquier-barbier.* — A droite, une autre boutique avec cette enseigne: *Clairette, fleuriste.* — Les deux boutiques sont fermées; on lit sur une pancarte aux deux portes: *Fermée pour cause de mariage.*

SCÈNE PREMIÈRE

SUTEUX, CADET, GUILLAUME, JAVOTTE, THÉRÈSE, FORTS et DAMES DE LA HALLE, tous endimanchés, ensuite POMPONNET et BABET.

INTRODUCTION. — LA NOCE.

CHŒUR.

Bras dessus, bras dessous,
Tous ensemble
Qu'on se rassemble

Digitized by Google

Bras dessus, bras dessous,
Rendons-nous
Près des nouveaux époux !

TOUS LES HOMMES, se rendent à gauche.

Oh là ! Pomponnet, oh là !

POMPONNET, paroissant à la fenêtre.

Me voilà, me voilà !

TOUS.

Vive le marié !

POMPONNET.

Grand merci, je descends,

BUTEUX.

Est-il pressé !

CADET.

Je le comprends.

TOUTES LES FEMMES, appelant à droite.

Clairette, Clairette, Clairette !

BABET, paraissant à la fenêtre.

Mademoiselle n'est pas prête !

TOUS.

Comment ! encore à sa toilette ?

BABET.

Nous sommes en train d'arranger
Son bouquet de fleur d'oranger.

POMPONNET, qui vient d'entrer en grand costume de marié et un gros bouquet à son côté.

De la fleur d'oranger,
Vous parlez, me voilà !
La fleur d'oranger, ah !
A moi cette fleur-là !

COUPLET.

Aujourd'hui, prenons bien garde
A ce bouquet plein d'appas,
Je permets qu'on le regarde
Mais que l'on n'y touche pas !
Seul je prétends en cachette

Digitized by Google

Le tenir en mon pouvoir
Et je me fais une fête
De le détacher ce soir!
Ah! d'avance
Quand j'y pense!
Quel effet
Cela me fait!

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

Quand d'avance
Il y pense,
Ah! quel effet
Ça lui fait.

POMPONNET.

Ah! d'avance,
Etc., etc.

POMPONNET.

Je l'entends, elle soupire,
Sans même savoir pourquoi,
Son bouquet semble me dire
Grâce pour elle et pour moi!
Mais une double conquête
Me livrant femme et bouquet,
De l'innocente Clairette
Fait madame Pomponnet!
Ah! d'avance, etc., etc...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BABET.

Voici la mariée!

POMPONNET.

Ah! c'est elle!

TOUS.

Silence!

SCÈNE II

LES MÊMES, CLAIRETTE et ses DEMOISELLES D'HONNEUR

CHOEUR.

Beauté, grâce et décence
Modèle d'innocence!

Digitized by Google

La voilà !
Mais encore embellie ;
Voyez qu'elle est jolie
Sous ce costume-là !

(Pendant toute la scène, Clairette doit avoir les yeux baissés et tout l'embarras d'une Agnès.)

LES HOMMES.

Viens embrasser tes pères !

LES FEMMES.

Viens embrasser tes mères !

POMPONNET.

Pour la chiffonner, grand merci !
(à Clairette.)
N'embrassez que votre mari !

CLAIRETTE.

Non, ce serait me chiffonner aussi !

CADET.

Elle a raison, arrière !
(Il fait pirouetter Pomponnet.)

JAVOTTE.

Eh bien? Clairette,
Que dis-tu de ce jour de fête?

CLAIRETTE.

Ce que j'en dis ?

LES FEMMES.

Sans embarras, allons, parle !

CLAIRETTE.

Je ne sais pas !

ROMANCE.

I.

Je vous dois tout, moi, l'enfant de la halle,
Vous m'avez dit : Il faut te marier,
Et par devoir, tendresse filiale,
J'ai consenti sans me faire prier.
Mais je ne sais à quoi cela m'engage,
Si ça me plaît, ou si ça me déplaît.
Que dire hélas ! dire du mariage,
Je ne sais pas seulement, ce que c'est !

Digitized by Google

EN CHŒUR.

Que d'innocence et de candeur!

POMPONNET.

Elle ne sait rien, quel bonheur!

CLAIRETTE.

II.

J'étais restée à trois ans orpheline,
Vous m'avez fait tout apprendre, excepté
Que du mari que le sort lui destine
La femme doit subir l'autorité.
Pour nous charmer en nous donnant un maître,
Le mariage a, dit-on, maint secret;
Et j'en serai très-contente peut-être
Quand seulement je saurai ce que c'est!

CHŒUR.

Que d'innocence et de candeur!

BUTEUX.

Eh bien! partons sans plus attendre!

CADET.

Il est trop tôt, en vérité,
Nous ne pouvons encore nous rendre
A la municipalité.

POMPONNET.

Ah! pour moi, dans cette journée,
Chaque minute est une année,
Rendons nous y tout doucement.
Dans le temple de l'hyménée
J'attendrai plus patiemment.

REPRISE DU CHŒUR.

Bras dessous, etc.

SCÈNE III

LES MÊMES, AMARANTHE.

AMARANTHE, accourant.

Arrêtez.

POMPONNET.

Comment?

Digitized by Google

AMARANTHE, à Pomponnet.

Un obstacle pour le moment,
S'oppose à votre mariage.

TOUS.

Un obstacle.

POMPONNET.

O ciel! je frémis!

AMARANTHE.

Rassurez-vous, mais je ne puis,
Rien vous dire devant Clairette.
(A Clairette.)
Rentre chez toi, mais reste prête,
Il ne s'agit que d'un retard;
Nous viendrons te chercher plus tard!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel est donc ce mystère?
Nous allons l'éclaircir, j'espère;
Mais pour le moment, je sais bien
Que c'est à n'y comprendre rien!

(Pendant ce dernier chœur, on a fait rentrer Clairette que Babet seule a suivie.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins CLAIRETTE et BABET.

GUILLAUME.

Voyons, qu'est-ce que c'est donc?

TOUS.

Parle!

BUTÈUX.

Tu nous fais bouillir!

POMPONNET.

Je dessèche.

AMARANTHE.

Eh ben, mes enfants, nous sommes dans de jolis draps!

CADET.

Mais dans quels draps donc que nous sommes?

Digitized by Google

AMARANTHE.

Vous vous rappelez tous, que lorsque cette pauvre madame Angot a passé de vie à trépas, pauvre comme une Madeleine, elle qui avait été si riche, et n'ayant plus au monde qu'une petite fille née au sérail de Constantinople...?

TOUS.

Eh ben? eh ben?

AMARANTHE.

Eh ben, nous n'avons pas hésité une minute... Nous nous sommes dit: Puisqu'elle n'a plus ni père ni mère, elle sera l'enfant de la halle... Et ça une fois dit. (Aux hommes.) vous êtes tous devenus ses pères, (Aux femmes.) et nous sommes toutes devenues ses mères!

THÉRÈSE.

Pardine, si nous savons ça!

GUILLAUME.

A quoi bon nous le rappeler?

AMARANTHE.

Eh ben! mes petits agneaux, ce jour-là... nous avons fait une bêtise!

TOUS.

Une bêtise?

AMARANTHE.

Comme elle ne possédait pas d'acte civil, nous sommes allés à la municipalité et avons déclaré à l'autorité que la petite était l'enfant de monsieur et madame Angot.

TOUS.

Eh ben?

AMARANTHE.

Eh ben! la petite fille avait trois ans, et il y en avait cinq que le père Angot était défunt!

TOUS.

Ah!

AMARANTHE.

Nous n'avions pas réfléchi à ça, et depuis, personne ne s'en était seulement douté. Mais hier, un billet anonyme a été adressé à la municipalité. Le billet disait ça. On a été aux preuves, on a consulté les registres, et c'était vrai : Clairette est venue au monde deux ans après que son père en était sorti!

POMPONNET.

Comment, ma femme n'est pas la fille de son père? Mais alors, de qui donc est-elle la fille?

Digitized by Google

AMARANTHE.

Dame! puisque sa mère était alors au sérail de Constantinople... c'est peut-être la fille du Grand Turc!

POMPONNET.

Ma femme aurait du truc... du Turc dans le sang!... J'épouserais la fille d'un pacha à trois queues!... Quel honneur pour un perruquier!

BUTEUX.

Qu'est-ce que ça fait au maire ça?

AMARANTHE.

Au maire? Ça ne lui fait rien!... mais il dit qu'il faut absolument que nous lui trouvions un autre père!

TOUS.

Ah!

AMARANTHE.

A moins que le futur se contente de celui-là.

POMPONNET.

Moi?... qu'est-ce que ça me fait? Est-ce que j'épouse son père?... Est-ce qu'en l'épousant je n'épouse pas un trésor?

GUILLAUME.

Oh! ça, tu peux t'en vanter!

JAVOTTE.

Chargés de lui servir de parents, nous n'avons pas regardé à la dépense...

CADET.

Elle a reçu une éducation de marquise!

AMARANTHE.

Tu peux dire de duchesse, et dans le premier pensionnat de Paris.

THÉRÈSE.

Aussi c'est sage, c'est modeste, c'est innocent!

POMPONNET.

Oh! pour innocente... elle est même trop innocente.

CADET.

Tu t'en plains?

POMPONNET.

Oui, parce que ça l'empêche de me regarder.

JAVOTTE.

Quelle différence avec sa mère!

POMPONNET.

Ah çà! mais, puisque vous l'avez connue, cette fameuse

Digitized by Google

madame Angot, est-ce que c'est vrai tout ce qu'on raconte sur elle ?

AMARANTHE.

Si c'est vrai, écoute ça, fiston.

COUPLETS.

I.

Marchande de marée,
Pour cent mille raisons
Elle était adorée
A la halle aux poissons.
Jours, fêtes et dimanches,
Quand on l'asticotait,
Les deux poings sur ses hanches,
Elle se disputait.
Très-jolie,
Peu polie,
Possédant un gros magot;
Pas bégueule,
Forte en gueule,
Telle était madame Angot!

TOUS.

Très-jolie,
Etc... etc...

AMARANTHE.

II.

En ballon elle monte,
La voilà dans les airs;
Et plus tard elle affronte
Les mers et les déserts.
Au Malabar, captive,
La croyant veuve, hélas!
On veut la brûler vive,
C'est la mode là-bas!
Folle et grave,
Elle brave
Ballon, tempête et fagot;
Le tonnerre
N'eût pu faire
Reculer la mère Angot

Digitized by Google

TOUS.

Folle et grave,
Etc., etc...

AMARANTHE.

III.

Enfin, toute sa vie,
Elle a voyagé, mais
C'est surtout en Turquie,
Qu'elle eut un vrai succès.
Malgré ses cinq cents femmes,
Le sultan, certain soir,
Brûlant de mille flammes.....
Lui jeta le mouchoir !
Très-jolie,
Etc., etc...

POMPONNET.

Comment ! le Grand Turc a cinq cents femmes, et moi je n'en ai pas encore ! Vite à la municipalité ! (Bruit au dehors.)

BUTEUX.

Qu'est-ce qui se passe donc là-bas ?

AMARANTHE.

Ah ! vive Dieu ! c'est cet aventurier d'Ange Pitou !

GUILLAUME.

Comment il est sorti de prison ?

THÉRÈSE.

Est-ce qu'il n'en sort pas toujours ?

CADET.

Ça, c'est vrai que je ne sais pas comment il fait son compte; mais toutes les semaines on l'arrête, et trois jours après on le retrouve chantant sur la place publique !

JAVOTTE.

Et de jolies chansons !

AMARANTHE.

Des chansons contre le Directoire !

POMPONNET.

S'il ne s'en prenait qu'au Directoire, ça m'affligerait, parce que je suis le perruquier de mademoiselle Lange, la quasi reine du moment. Mais, non content de ça, vous savez que ce scélérat de Pitou s'avise de tourner autour de ma fiancée !

Digitized by Google

BUTEUX.

Oh ! pour ça, mon garçon, tu peux dormir tranquille.

GUILLAUME.

Nous sommes là, nous !

LES FEMMES.

Et nous donc !

POMPONNET.

C'est juste; ce n'est pas quand une fille a autant de pères et de mères, qu'un séducteur est à craindre pour son mari. (Nouveau bruit au dehors.)

JAVOTTE.

Les voilà qui se... séparent...

THÉRÈSE.

Ange Pitou vient de ce côté !

GUILLAUME.

Ne l'attendons pas, partons !

CADET.

Au contraire, il faut qu'il sache que Clairette se marie !

ANGE PITOU, au dehors.

Oui, oui, c'est convenu ! Dans une heure, à la place ordinaire ! (Entrant.) et je vous en chanterai de toutes les couleurs !

SCÈNE V

LES MÊMES, ANGE PITOU.

BUTEUX.

Te v'là donc sorti de prison, toi ?

ANGE PITOU.

Tiens, toute la halle endimanchée !

GUILLAUME.

On ne finira donc pas par te pendre ?

Digitized by Google

ANGE PITOU.

Jamais, Guillaume, jamais! J'en suis à ma cinquantième arrestation. Libre aujourd'hui, je serai peut-être arrêté ce soir; mais-on me relâchera demain et toujours comme ça!

CADET.

Mais qui donc es-tu?

ANGE PITOU.

Les uns disent que... je n'ai pas de famille; les autres que j'appartiens à M. de Rohan; tout le monde connaît mon histoire excepté moi, qui ne sait ni qui je suis ni d'où je viens. Mais pourquoi donc tous ces bouquets?

AMARANTHE.

Nous sommes de noce.

ANGE PITOU.

Bah!

BUTEUX.

Et voilà le futur!

ANGE PITOU.

Tiens, c'est cet imbécile de Pomponnet!

POMPONNET.

Citoyen!

ANGE PITOU.

Mes compliments sincères...

POMPONNET.

Je reçois les compliments, mais le nom d'imbécile je ne l'accepte pas!

ANGE PITOU.

Je le retire.

POMPONNET.

A la bonne heure!

ANGE PITOU.

Et vous épousez?

CADET.

Notre fille.

AMARANTHE.

L'enfant de la halle.

TOUS.

Clairette!

Digitized by Google

ANGE PITOU.

Clairette !... Ah ! c'est Clairette !... (S'inclinant devant Pomponnet.) Mes compliments réitérés...

BUTEUX.

Et à ce propos, mon garçon, je suis bien aise de te dire que l'honneur de notre gendre nous est aussi précieux que le nôtre.

CADET.

Et que si jamais un godelureau venait roucouler près de madame Pomponnet...

GUILLAUME.

C'est à nous qu'il aurait affaire...

TOUS LES HOMMES.

A nous tous !

ANGE PITOU.

Pourquoi me dites-vous ça ?

CADET.

Pour que tu le saches. Et maintenant, les enfants, partons !

TOUS.

Partons !

REPRISE DU CHŒUR.

Très-jolie, peu polie, etc.

SCÈNE VI

ANGE PITOU, seul.

Ah ! elle se marie... malgré toutes ses promesses... malgré la menace que je lui ai faite de me tuer, si elle épousait cet imbécile... elle l'épouse... Eh bien, soit ! Dieu merci, les consolations ne me manqueront pas ! Témoin ce billet qu'une vieille femme m'a remis à la sortie du Petit Châtelet. (Lisant.) « Citoyen, trouvez-vous demain à quatre heures à votre place » ordinaire, en face le portail de Saint-Germain-l'Auxerrois. » La personne qui vous remet ce billet viendra vous y cher- » cher et vous la suivrez quand elle vous aura dit : Je viens » de la part de celle qui veille sur vous ! » Celle qui veille sur moi, c'est une femme !

RONDEAU.

Certainement j'aimais Clairette ;
Mais dois-je mourir de chagrin,

Digitized by Google

Quand peut-être une autre conquête
Peut me venger de son hymen ?

Ce billet parlant à mon âme
D'un style qui n'est pas commun,
Pour trahir une noble dame
Exhale le plus doux parfum !

Certainement j'aimais Clairette,
Et, certes, je n'ai pas changé.
Certainement je la regrette,
Mais une autre m'a protégé !

Cela prouve qu'elle est puissante !
Or, sans beauté pas de pouvoir !
Conclusion : elle est charmante ;
Oh ! que je brûle de la voir !

Certainement j'aimais Clairette ;
Mais elle se marie, hélas !
Faut-il qu'un scrupule m'arrête,
Quand elle-même n'en a pas !

Et puis l'inconnu, le peut-être
Ont pour nous un charme divin.
Et l'inconnu, pour le connaître,
Au rendez-vous j'irai demain !

Mais sans renoncer à Clairette,
A sa conquête
Qui me plaît.
Et nous verrons lorsque Clairette
Sera madame Pomponnet.

ANGE PITOU.

Que vois-je ?

SCÈNE VII

ANGE PITOU, CLAIRETTE, BABET.

CLAIRETTE à Babet.

Tu as bien compris, veille sur nous !

BABET.

Mais, mamzelle, vous n'y pensez pas

Digitized by Google

CLAIRETTE.

Tiens-toi sous les piliers, là-bas, et si tu les vois revenir, accours vite !

BABET.

Ah ! le jour de son mariage !

CLAIRETTE, marchant résolûment à Pitou.

Eh bien ! vous ne me faites pas compliment de ma toilette ?

ANGE PITOU.

Ah ! elle est forte, celle-là !

CLAIRETTE.

A propos, je la sais, votre chanson.

ANGE PITOU.

Ma chanson ?

CLAIRETTE.

Oui, la nouvelle... celle que vous m'avez donnée il y a trois jours... Oh ! elle est bien méchante !

ANGE PITOU.

Il s'agit bien... Comment, Clairette, c'est quand je vous vois sous ce costume.

CLAIRETTE.

Ah ! oui, je comprends, vous n'aimez pas ce costume-là ?

ANGE PITOU.

A vous parler franchement...

CLAIRETTE.

Le fait est que je devrais être mariée à l'heure qu'il est...

ANGE PITOU.

Mariée ?...

CLAIRETTE.

Mais j'ai trouvé un moyen de retarder la cérémonie.

ANGE PITOU.

Elle est retardée ?...

CLAIRETTE.

Malheureusement mon moyen n'a qu'à moitié réussi.

ANGE PITOU.

Alors ?

CLAIRETTE.

Alors, il faut en chercher un autre.

Digitized by Google

ANGE PITOU.

Si j'étais à votre place il serait vite trouvé !

CLAIRETTE.

Vous en avez un ?

ANGE PITOU.

Un bien simple : dire que nous nous aimons

CLAIRETTE.

Mais c'est vous-même qui ne le vouliez pas !

ANGE PITOU.

Oh ! certainement, je ne voulais pas que vous parliez de moi, de moi qui ne suis rien, qui n'ai rien ; mais vous, vous pourriez refuser l'affreux mari qu'on vous donne...

CLAIRETTE.

Affreux ! D'abord Pomponnet n'est pas affreux... il est même très-gentil, Pomponnet.

ANGE PITOU.

Ah ! vous trouvez ?

CLAIRETTE.

Et puis j'ai déjà refusé dix-neuf prétendus, et vous savez bien que pour me faire accepter celui-là, mes pères et mères m'ont dit qu'il y allait de leur bonheur ; que je n'avais aucun motif de refuser, et que si je refusais je les réduirais tous au désespoir ; que puis-je faire ? Je leur dois tout à ces braves gens.

ANGE PITOU.

Alors vous vous marierez par reconnaissance ?

CLAIRETTE.

Oh ! non, ça n'ira pas jusque-là ! d'autant plus que vous m'avez dit que si je me mariais vous vous tueriez !

ANGE PITOU.

Oh ! pour ça !

CLAIRETTE.

Vous le feriez, je le sais bien... aussi voyez mon embarras : si je l'épouse vous vous tuez ; si je ne l'épouse pas, je désespère toute ma famille..... Ah ! si ma mère s'était trouvée à ma place !.....

ANGE PITOU.

Madame Angot ?

Digitized by Google

CLAIRETTE.

C'est elle qui n'aurait pas été embarrassée.

ANGE PITOU.

Qu'aurait-elle pu faire?

CLAIRETTE.

C'est ce que je cherche!

ANGE PITOU.

Cherchons ensemble!

DUO.

ENSEMBLE.

Pour être fort on se rassemble,
Et ce moyen que nous cherchons,
En le cherchant tous deux ensemble,
Peut-être nous le trouverons!

CLAIRETTE.

D'abord, je puis tomber malade!

ANGE PITOU.

Vous avez l'air de vous porter si bien.

CLAIRETTE.

Certes, c'est un mauvais moyen.

ANGE PITOU.

Une inutile reculade.

CLAIRETTE.

Non, non, non, ce n'est pas cela;
Madame Angot n'aurait pas trouvé ça! (*bis.*)

ENSEMBLE.

Madame Angot n'aurait pas trouvé ça!

ANGE PITOU.

Voilà peut-être quelque chose:
Si j'assommais votre futur époux?

CLAIRETTE.

L'assommer!

ANGE PITOU.

Hein? que dites-vous
De ce moyen que je propose?

Digitized by Google

CLAIRETTE.

Non, non, non, ce n'est pas ça;
Madame Angot n'aurait pas trouvé ça! (*bis.*)

ENSEMBLE.

Madame Angot n'aurait pas trouvé ça!

ANGE PITOU.

Si vous disiez à Pomponnet :
Renoncez à ma main vous-même;
Ou bien avec celui que j'aime,
Je vous tremperai.

CLAIRETTE.

Ça se fait,
Mais ça ne se dit pas!

ANGE PITOU.

Hélas! hélas!
Nous ne trouverons pas!

CLAIRETTE.

Consolez-vous, laissez-moi faire,
Si rien ne vient rompre cette union;
Au moment où monsieur le maire,
Me dira la phrase ordinaire:
Répondez: Oui. Je dirai: Non!

ANGE PITOU.
Vous direz : Non?
CLAIRETTE.
Je dirai : Non! (*bis.*)

ANGE PITOU.

Ah! tant de charme et d'audace;
Il faut que je vous embrasse.

CLAIRETTE.

Non, monsieur, daignez songer
A mon bouquet d'oranger.

ANGE PITOU.

Ce bouquet, lorsque j'y songe,
C'est pour en faire un mensonge;
Clairette, un baiser de vous
Ou je meurs à vos genoux!

Digitized by Google

ENSEMBLE.

CLAIRETTE.

Non, non, laissez-moi, de grâce!
Je ne veux pas que l'on m'embrasse,
Pitou craignez mon courroux;
Ah! monsieur que faites-vous?

ANGE PITOU.

Non, non, pour lui pas de grâce,
Il faut que je vous embrasse;
Clairette, un baiser de vous,
Ou je meurs à vos genoux.

(A la fin du duo, au moment où Ange Pitou embrasse Clairette, Larivaudière et Louchard paraissent au fond. Les deux amoureux jettent un cri et se sauvent, Ange Pitou par la gauche, Clairette rentre dans la maison.)

SCÈNE VIII

LARIVAUDIÈRE, LOUCHARD.

LARIVAUDIÈRE.

Eh! eh! nous effarouchons des tourtereaux.....

LOUCHARD, regardant à gauche.

Mais cet homme qui..... se sauve..... c'est lui!..

LARIVAUDIÈRE.

Qui? lui?

LOUCHARD.

Celui dont nous parlions, Ange Pitou.

LARIVAUDIÈRE.

Le chansonnier réactionnaire?

LOUCHARD.

Lui-même, j'en suis sûr!

LARIVAUDIÈRE.

Ainsi, l'on ne m'avait pas trompé, il est libre!..

LOUCHARD.

Que voulez-vous?... cela tient du prodige!.. Nous avons

Digitized by Google

beau l'arrêter, le conduire au bureau central, le traîner devant les juges, le claquemurer dans un cachot; il se moque de tout cela, les juges l'acquittent ou son cachot s'ouvre; je crois que cet homme est le diable!

LARIVAUDIÈRE.

Oui, le diable; et il est libre, c'est grave, c'est très-grave.

LOUCHARD.

Pourquoi faire à ses chansons l'honneur de si fort les écouter?

LARIVAUDIÈRE.

D'abord, parce qu'elles sont très-dangereuse, Chansonnier réactionnaire et nomade, il ameute contre le Directoire toute la populace des halles et des carrefours. Mais ce n'est pas ça qui m'inquiète, j'ai su par un de mes valets que j'avais chargé de le faire parler qu'il est intruit de mes relations avec mademoiselle Lange.

LOUCHARD.

Comment il saurait?

LARIVAUDIÈRE.

Ne me disais-tu pas que c'était le diable? Et comprends-tu ce qu'une chanson faite par lui en ce moment sur mes amours avec la favorite de Barras pourrait amonceler d'orages sur ma tête!

LOUCHARD.

Diable! diable! diable!

LARIVAUDIÈRE.

Mon projet était d'aller le voir dans son cachot au Petit-Chatelet, j'avais même trouvé un moyen de lui donner le change.

LOUCHARD.

Ah vous aviez trouvé.....

LARIVAUDIÈRE.

Tu sais que j'ai pour rival et compétiteur dans mes entreprises financières cet imbécile de Lavaujon? C'était sur lui que je voulais faire tomber les soupçons de cet Ange Pitou.

LOUCHARD.

Eh! mais...

LARIVAUDIÈRE.

Au besoin même, j'aurais payé son silence, mais à présent.....

LOUCHARD.

Ma foi, l'occasion vous sert à merveille, Ange Pitou revient de ce côté.

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Laisse-nous; mais ne t'éloigne pas! Si, malgré mes offres il persévérait dans l'intention de me nuire...

LOUCHARD.

Nous l'arrêterions encore, mais il serait délivré demain..... Le voilà..... je vous laisse....

SCÈNE IX

ANGE PITOU, LARIVAUDIÈRE,

ANGE PITOU, entrant au moment où sort Louchard.

Enfin, ils se séparent!

LARIVAUDIÈRE, à part.

Diable, comment entamer?...

ANGE PITOU, à part.

Eh bien! est-ce que celui-là ne va pas s'en aller?

LARIVAUDIÈRE, à part.

Bah! avec de l'or! (Allant à lui.) N'est-ce pas au chansonnier populaire, au célèbre Ange Pitou, que j'ai l'honneur.....

ANGE PITOU.

Oui, citoyen.

LARIVAUDIÈRE, souriant.

Recevez mes félicitations. J'estime fort votre talent et je partage vos convictions.

ANGE PITOU.

Ah! Et où prenez-vous mes convictions?

LARIVAUDIÈRE.

Dans vos chansons!

ANGE PITOU.

Peuh!

LARIVAUDIÈRE.

Elles sont admirables!

ANGE PITOU.

Grand merci!

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Se moquer des ridicules, signaler les abus, flétrir les intrigants, c'est bien, c'est beau, c'est brave; et tenez, à ce propos j'ai peut-être à vous donner un sujet de chanson.

ANGE PITOU.

Ça ne m'étonne pas. De nos jours l'intrigue donne beaucoup de sujets.

LARIVAUDIÈRE.

Vous avez entendu parler des nouvelles amours de la favorite avec le financier Lavaujon.

ANGE PITOU.

Vous croyez ?

LARIVAUDIÈRE.

Je connais toute cette intrigue, et si vous voulez faire une chanson là-dessus...

NGE PITOU.

Elle est faite.

LARIVAUDIÈRE.

Déjà ?

ANGE PITOU.

Il y a trois jours, avant ma dernière arrestation, je comptais même sur elle pour me faire arrêter de nouveau.

LARIVAUDIÈRE.

Ah bah ! déjà faite !

ANGE PITOU.

Par exemple, nous ne sommes pas du tout d'accord...

LARIVAUDIÈRE.

Comment ?

ANGE PITOU.

Vous accusez de cette intrigue cet imbécile de Lavaujon, et moi j'en accuse ce coquin de Larivaudière !

LARIVAUDIÈRE.

Hein ! vous osez dire?..

ANGE PITOU.

Oh ! je suis bien renseigné. Mademoiselle Lange, la comédienne du théâtre Feydeau, est pour l'instant la favorite

Digitized by Google

de Barras, et en même temps... comment dire cela?... en même temps la protégée de Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

Monsieur.....

ANGE PITOU.

Et c'est par elle que Larivaudière obtient de Barras les biens promis à Lavaujon.

LARIVAUDIÈRE.

Savez-vous à qui vous parlez, monsieur?

ANGE PITOU.

Non; mais à qui donc?

LARIVAUDIÈRE.

Je suis Larivaudière.

ANGE PITOU.

Larivaudière!

DUO.

ENSEMBLE.

Eh quoi, c'est } Larivaudière.
Oui, je suis }
Vrai, je ne m'attendais } guère
Vous ne vous attendiez }
A cette rencontre-là.

ANGE PITOU.

Ah! ah! ah! ah!

LARIVAUDIÈRE.

Quoi, vous riez de cela?

Digitized by Google

REPRISE,

Eh! quoi c'est } Larivaudière.
Oui, je suis }
Etc., etc...

ANGE PITOU.

Ah! ah! ah! ah!

LARIVAUDIÈRE.

Ne riez pas de cela!

ANGE PITOU.

Croyez que j'ignorais.....

LARIVAUDIÈRE.

Eh bien, là, sans colère,
Voulez-vous arranger l'affaire
Et changer dans votre chanson
Larivaudière en Lavaujon?

ANGE PITOU.

Ça ne rimerait plus.....

LARIVAUDIÈRE.

Nous devons nous entendre;
Si je vous offrais mille écus?

ANGE PITOU.

Vous voulez m'acheter? Je ne suis pas à vendre!...

LARIVAUDIÈRE.

Eh bien! cinq mille écus?

ANGE PITOU.

Non plus.

LARIVAUDIÈRE.

Alors dix mille écus?

ANGE PITOU.

Dix mille?

LARIVAUDIÈRE.

Affaire faite!

Digitized by Google

ANGE PITOU.

Dix mille écus, c'est la dot à Clairette !
Si je remplaçais Pomponnet ?

LARIVAUDIÈRE, à part.

A merveille, il hésite! (Haut.) Allons, repondez net.
Dix mille ?

ANGE PITOU.

Non !

LARIVAUDIÈRE.

Quinze mille?

ANGE PITOU.

Inutile.

LARIVAUDIÈRE.

Allons, j'irai jusqu'à vingt mille !

ANGE PITOU.

Non, ce n'est pas assez !

LARIVAUDIÈRE.

Pour n'y revenir plus.
Mon dernier mot est trente mille écus !

ANGE PITOU.

Trente mille ?

LARIVAUDIÈRE.

Eh bien ?

ANGE PITOU.

Oui, j'accepte trente mille !

LARIVAUDIÈRE.

Et vous changerez la chanson ?

ANGE PITOU.

Je n'aurai qu'à changer de nom.

LARIVAUDIÈRE.

Et vous la chanterez ?

ANGE PITOU.

Oui, par toute la ville;
Mais il faut me payer comptant!

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Chez moi la somme vous attend!

ENSEMBLE.

ANGE PITOU.

Quoi, vraiment l'affaire est faite?..
Je puis épouser Clairette;
Car tout s'achète à Paris,
Pourvu qu'on y mette le prix.
Amoureux tendre et fidèle,
Je n'ai, pour épouser ma belle,
Qu'à changer dans ma chanson
Larivaudière en Lavaujon.

LARIVAUDIÈRE.

Bon, voilà l'affaire faite!
Ça prouve que tout s'achète.
Pour tout avoir à Paris,
Il ne faut qu'y mettre le prix.
Adieu! le devoir m'appelle;
Mais à notre marché fidèle,
Changez dans votre chanson
Larivaudière en Lavaujon.

(Larivaudière sort.)

SCÈNE X

ANGE PITOU, puis BABET.

ANGE PITOU, seul.

Voyons, monsieur le chansonnier, savez-vous bien ce que vous venez de faire là? Tout simplement vendre votre plume... la vendre... oui!... Mais où est le mal? Ce Larivaudière est un fripon, mais Lavaujon en est un autre! Or, fripon pour fripon.....

BABET, accourant.

Vite, vite, voilà toute la noce! Tiens, elle n'est plus là?

Digitized by Google

ANGE PITOU.

Non, va la rejoindre, et dis-lui que le moyen que nous cherchions, je l'ai trouvé.

BABET.

Bon ! je vais lui dire ! (Bruit au dehors.)

ANGE PITOU.

Les voilà ! du courage ! Allons droit au fait !

SCÈNE XI

ANGE PITOU, CADET, GUILLAUME, BUTEUX, AMARANTHE, JAVOTTE, THÉRÈSE, POMPONNE, ensuite CLAIRETTE, à la fenêtre.

CADET.

Mais ne vous pressez donc pas puisque nous avons une heure devant nous !

POMPONNET.

Mais songez donc que ma future doit s'impatienter ; elle ne sait pas ce qui a retardé le mariage, et elle doit craindre qu'un obstacle insurmontable ne la prive du bonheur de m'appartenir?....

ANGE PITOU.

Oh ! si vous n'avez que cette crainte-là ?

BUTEUX.

Ah ! te voilà encore toi !

ANGE PITOU.

Oui, père Buteux, et je vous attendais tous...

TOUS.

Ah !

GUILLAUME.

Tu nous attendais?...

ANGE PITOU.

Je n'y vais pas par quatre chemins. En épousant Pompon-

Digitized by Google

net, qu'elle ne peut pas souffrir, Clairette se dévouait à la reconnaissance qu'elle vous doit à tous...

POMPONNET.

Qu'est-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?

CADET.

Silence!... (A Pitou.) Et toi, fiston, continue!

CLAIRETTE, paraissant à la fenêtre.

Quel est donc ce moyen qu'il a trouvé?

ANGE PITOU.

La vérité est que Clairette et moi nous nous aimons.

CLAIRETTE, à part.

Ah! qu'est-ce qu'il dit là?

ANGE PITOU.

Si je vous l'ai caché jusqu'à ce jour, c'était à cause de ma position de fortune; mais les temps sont changés, je suis riche aujourd'hui.

CLAIRETTE, à part.

Ah bah!

TOUS.

Riche?

ANGE PITOU.

J'ai trente mille écus de fortune.

TOUS.

Trente mille!...

ANGE PITOU.

Donc, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de renvoyer Pomponnet à ses perruques et de m'accepter en son lieu et place.

POMPONNET.

Ah!

TOUS.

Ah!

GUILLAUME.

Eh ben, qu'est-ce que vous dites de ça, vous?

AMARANTHE.

C'est-à-dire que depuis quinze ans que je n'ai pas quitté le carreau de la halle où j'en ai vu de toutes les couleurs, j'en ai jamais vu de cette nuance-là!

JAVOTTE.

Mais en supposant que tu sois aimé de Clairette...

Digitized by Google

POMPONNET.

Ah! par exemple.

JAVOTTE.

Ça n'est pas, mais supposons-le.

TOUS.

Oui, supposons-le.

JAVOTTE.

Quoiqu' t'es? D'où qu' tu viens? Oùsque tu vas? Le sais-tu?

ANGE PITOU.

Eh! qu'est-ce qui le sait? Ce que je suis? je suis un homme... D'où je viens? du fond de la Bretagne où j'ai été élevé... Où je vais? à la fortune... puisque hier j'étais pauvre et qu'aujourd'hui j'ai de l'argent!

THÉRÈSE.

Et d'où c' qui t' vient c' t' argent là?

ANGE PITOU.

D'une chanson.

AMARANTHE.

C'est une chanson qui te rapporte 30,000 écus?

TOUS.

Une chanson!

AMARANTHE.

Ah çà! décidément, est-ce que tu nous prends pour des oies?

ANGE PITOU.

Mais quand je vous jure...

CADET.

Et quand bien même! Est-ce que tu crois que notre fille est à vendre comme ta chanson?

ANGE PITOU.

Mais puisque je vous dis qu'elle n'aime pas Pomponnet!...

POMPONNET.

Oh! mais, c'est révoltant!

CADET.

Tais-toi, nous allons tirer cette affaire-là au clair!

BUTEUX.

Oui, faut savoir de quoi y retourne.

Digitized by Google

CADET.

Et quant à toi, retiens bien ces paroles: si elle t'aime, nous te cassons les reins!

CLAIRETTE.

Ah! qu'est-ce que j'entends là? (Elle quitte la fenêtre.)

BUTEUX.

Et si elle ne t'aime pas, nous te les cassons tout de même pour avoir dit qu'elle t'aimait. (Ils entrent à droite.)

ANGE PITOU, à lui-même.

Eh bien, me voilà joli garçon! j'ai bien travaillé!

POMPONNET, sur le point de sortir le dernier, revenant sur ses pas.

Oui, si elle t'aime...

ANGE PITOU.

Morbleu!

POMPONNET, se sauvant.

Pas moi! pas moi! (Sur le pas de la porte.) Ils te casseront les reins!

SCÈNE XII

ANGE PITOU, seul.

Eh bien! je ne l'aurai pas volé! Ah! tu vends tes chansons!... Gredin!... imbécile!... bélître!... Tu crois qu'on n'a qu'à posséder de l'argent pour avoir tout ce qu'on désire?.. Et qu'est-ce que j'avais besoin d'acheter le bonheur quand il venait de lui-même s'offrir à moi... et gratis?... Est-ce qu'elle me demande 30,000 écus... elle ... que j'ai oubliée ?... elle, ma bienfaitrice, ma généreuse inconnue?... Ingrat!... idiot!... Va maintenant changer tes couplets!... Va chanter les vertus de Larivaudière!... Ah! c'est affreux!... c'est indigne! c'est lâche!... Et pour me punir, non je ne chanterai pas!... je endrai cet argent, et je ne chanterai plus!

Digitized by Google

SCÈNE XIII

ANGE PITOU, FOULE BARIOLÉE de toutes les modes populaires du temps.

UN INCROYABLE, à la cantonade.

Ah! le voilà! Par ici! par ici!

ANGE PITOU.

Allons, juste à point nommé!... Ils arrivent bien!

UN VIEUX MONSIEUR.

Fidèle au rendez-vous! Bravo! bravo!

TOUS.

Vive Ange Pitou!

ANGE PITOU.

Oh! ne vous égosillez pas, je n'ai rien à vous chanter!

TOUS.

Rien!

ANGE PITOU.

Non, rien!

L'INCROYABLE.

Et cette chanson promise?

ANGE PITOU.

Elle n'est pas faite!

TOUS.

Allons donc!

L'INCROYABLE.

Tu nous as dit que tu la chanterais à onze heures.

ANGE PITOU.

Ah! morbleu, vous m'impatientez! Faut-il tout vous dire? Eh bien, je ne chante plus!

TOUS.

Ah!

ANGE PITOU.

Je ferme boutique.

TOUS.

Ah!

Digitized by Google

FINAL.

CHOEUR.

Tu l'as promis, tu chanteras.
Crains la colère
Populaire;
Nous ne te quittons pas,
Tu l'as promis, tu chanteras!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CADET, GUILLAUME, BUTEUX, CLAIRETTE, AMARANTHE, JAVOTTE et THÉRÈSE.

LES GENS DE LA HALLE.

Ici quelle foule se presse?
Qu'est-ce donc?

LE CHOEUR.

C'est Pitou qui manque à sa promesse!

LES GENS DE LA HALLE.

Pitou c'est un menteur
Un calomniateur!

LE CHOEUR.

Non! non!
C'est plutôt un poltron!

L'INCROYABLE.

Il craint que sa chanson
Ne le mène en prison!

CLAIRETTE, à part

Oh! quelle idée! une chanson
Peut, en effet, nous conduire en prison!

LE CHOEUR.

Mais il nous l'a promis et tous nous la voulons,
Il va chanter ou nous l'assommons!
La chanson (*bis.*)
La chanson (*bis.*)
Tu l'as promis tu chanteras, etc.

Digitized by Google

CLAIRETTE, s'élançant au milieu.

Arrêtez !

POMPONNET.

Pourquoi les arrêter?

CLAIRETTE.

Cette chanson, qu'il croit avoir perdue,
Je l'ai trouvée hier dans cette rue,
Je la sais et puis vous la chanter !

ANGE PITOU.

Que dit-elle?

LE CHŒUR.

Bravo!

LES GENS DE LA HALLE.

Toi, chanter dans la rue!

POMPONNET.

Et quand le maire nous attend!

GADET.

Eh! quoi cette fille innocente,
Ah! c'en est trop et maintenant,
Moi-même, je veux qu'elle chante!

LES GENS DE LA HALLE.

Oui, oui, sachons ce qu'elle chantera !

TOUS.

Nous écoutons!

ANGE PITOU.

Je tremble,

CLAIRETTE.

Ah! m'y voilà.

CHANSON.

I.

Jadis les rois, race proscrite,
Enrichissaient leurs partisans;
Ils avaient mainte favorite,
Cent flatteurs mille courtisans!

Digitized by Google

Sous le Directoire tout change!
Pourtant ne vous y fiez pas!
On dit mademoiselle Lange
La favorite de Barras.
Barras est roi, Lange est sa reine,
C' n'était pas la peine,
Non, pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement!

LE CHOEUR.

Barras est roi, etc.

SCÈNE XV

LES MÊMES, LOUCHARD.

LOUCHARD, qui vient d'entrer.

Qu'est-ce que j'entends là?

LES GENS DE LA HALLE.

Et c'est elle qui chante ça?

CLAIRETTE.

II

Pour épuiser la France entière
Les rois avaient des financiers,
Et Barras a Larivaudière
Qui paye tous ses créanciers,
Seulement ce qu'on ne dit guère
C'est qu'en dépit des tribunaux,
Barras paye Larivaudière
Avec les biens nationaux!
Voilà, comme cela se mène
C' n'était pas la peine,
Non, pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement!

LE CHOEUR.

Bravo! bravo!

LOUCHARD, à part.

Justice se fera.

(Il sort.)

Digitized by Google

LES GENS DE LA HALLE.

Que veut dire cela ?

CLAIRETTE.

III

Des favorites infidèles
On sait quelles étaient les mœurs ;
Les rois étaient trompés par elles,
Aujourd'hui sommes-nous meilleurs?
Non, car l'amour est hypocrite
Et Larivaudière est chéri.
A prix d'or de la favorite
Il est, dit-on, le favori !
Il..... chiffonne la souveraine;
C' n'était pas la peine
Non, pas la peine, assurément,
De changer de gouvernement!

LE CHOEUR.

Il chiffonne la souveraine, etc.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LOUCHARD, LA GARDE.

LOUCHARD.

Arrêtez cette femme !

CLAIRETTE, à part.

C'est ce que je voulais!

ANGE PITOU.

L'arrêter ? Non, jamais !
Ici je le proclame
La chanson est de moi !

LOUCHARD.

Obéissance à la loi !

Digitized by Google

POMPONNET.

C'est affreux ! c'est infâme!

ANGE PITOU.

Il faut n'arrêter que moi.

LOUCHARD.

Obéissance à la loi!

POMPONNET.

Ah ! le jour de notre union,
Conduire ma femme en prison!

CHOEUR GÉNÉRAL.

LOUCHARD ET LES SOLDATS.

Nous ne devons rien entendre,
La chanteuse avant l'auteur
Et qui voudrait la défendre
Serait un conspirateur.

LES GENS DE LA HALLE et POMPONNET.

Quoi la laisserons nous prendre?
Non, sans faiblesse et sans peur
Tous nous devons la défendre:
Il y va de notre honneur!

LE CHOEUR.

Devons-nous la laisser prendre
Non, sans faiblesse et sans peur
Ici nous devons défendre
Et la chanteuse et l'auteur.

ANGE PITOU.

Ne voulez-vous rien comprendre
Quand je vous livre l'auteur,
C'est lui que vous devez prendre
Lui, le seul conspirateur.

CLAIRETTE.

De grâce laissez-moi prendre,
Il y va de mon bonheur !
En prison, je vais me rendre
Sans faiblesse et sans frayeur!

Pendant ce chœur il se fait un grand mouvement. — Louchard entraine Clairette pendant que les soldats croisent la baïonnette sur la foule qui veut s'opposer à son arrestation.)

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un salon meublé à la grecque. — ottomane. — Siéges à la grecque. — Portes latérales. — Bougies allumées, lustres, girandoles.

SCÈNE PREMIÈRE

MADEMOISELLE LANGE. Çà et là sont groupées une dizaine de MERVEILLEUSES dans les modes les plus exagérées du temps. Au nombre d'elles, MADEMOISELLE DELAUNAY, CYDALISE, MADAME HERBELIN; au milieu du théâtre, LARIVAUDIÈRE.

CHOEUR DES MERVEILLEUSES.

Non personne ne voudra croire
A ce que vous me racontez là; } *bis.*
Mais lorsqu'on écrira
Les histoires du Directoire,
Malgré ce que le Directoire *bis.*
De scandales fournit déjà,
Non personne ne voudra croire } *bis.*
A ce que vous nous racontez là.

LARIVAUDIÈRE.

Oui, mesdames, c'est ainsi que cela s'est passé, en pleine rue, sur le carreau de la halle, une jeune fille qui portait de la fleur d'oranger.

MADEMOISELLE DELAUNAY.

C'est vraiment inouï.

Digitized by Google

CYDALISE.

C'est incroyable !

MADAME HERBELIN.

C'est scandaleux !

MADEMOISELLE LANGE (entrant suivie d'Hersilie.)

Oui, c'est tout cela ; mais, de grâce, ne parlons plus de cette jeune fille ; j'ai obtenu de Barras qu'on me l'amènerait dans la soirée.

LARIVAUDIÈRE.

Vous l'amener, la tirer de sa prison?

MADEMOISELLE LANGE.

Parfaitement ; je veux savoir par elle-même le motif de ces attaques ; la prison ne me dirait rien, je veux que la prisonnière me dise quelque chose. Mais laissons ce sujet. Delaunay, tu étais hier à l'Opéra, qu'y disait-on ?

MADEMOISELLE DELAUNAY.

On y faisait un grand bruit.

MADEMOISELLE LANGE.

Pourquoi ?

MADEMOISELLE DELAUNAY.

Parce que l'Opéra avait triplé le prix de ses places.

LARIVAUDIÈRE.

Triplé ! Sous quel prétexte?

MADEMOISELLE DELAUNAY.

Sous le prétexte que la chandelle coûte aujourd'hui quarante-cinq livres.

MADEMOISELLE LANGE.

Dame! c'est assez juste... En temps de république, le soleil luit pour tout le monde... mais la chandelle, il faut la payer.

MADAME HERBELIN.

Et la vie est très-chère, par ce régime. On parlait hier chez Fréron d'un dîner de deux cent mille livres et d'une corbeille de noces de vingt-cinq millions... en papier.

LARIVAUDIÈRE.

Aussi le gouvernement songe-t-il à faire fabriquer des assignats de cent mille livres!

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Et toi, Cydalise, où as-tu passé ta soirée ?

CYDALISE.

Moi, je suis allée saluer l'astre naissant... J'ai voulu voir briller à son aurore la marquise de Fontenai, la ressuscitée de thermidor, enfin la toute belle, toute gracieuse et toute puissante madame Tallien !

MADEMOISELLE LANGE.

Eh bien ! qu'en penses-tu ?

CYDALISE.

Ah ! ma chère, c'est trop drôle, on n'a jamais vu ça... Figure-toi Calypso ayant transporté son île au Cours-la-Reine et se promenant à travers nos arbres en tunique grecque, décolletée, cela va sans dire, et laissant voir le bas de la jambe, un peu du milieu, et deviner tout le reste ; et cette nymphe allant, venant, chantant et dansant, couverte de bijoux de la tête aux pieds !

LARIVAUDIÈRE.

Et nous sommes en république !

MADEMOISELLE LANGE.

Mais que fait donc mon perruquier?... Hersilie, voyez si le citoyen Pomponnet est arrivé.

HERSILIE.

Oui, citoyenne.

MADEMOISELLE LANGE.

Et ne revenez qu'avec lui. (Hersilie sort.)

LARIVAUDIÈRE.

Vous renvoyez votre officieuse ?

MADEMOISELLE LANGE.

N'avons-nous pas à parler de notre grand projet ? Quand nous réunissons-nous? (On se lève.)

MADEMOISELLE DELAUNAY.

Mais, cette nuit.

MADEMOISELLE LANGE.

Cette nuit ?

MADAME HERBELIN.

Le rendez-vous est à minuit

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Où donc?

MADAME HERBELIN.

Mais ici même.

MADEMOISELLE LANGE, se levant.

Chez moi, et l'on ne me prévient pas!

LARIVAUDIÈRE.

J'en étais chargé, c'est la ridicule histoire de ce matin qui me l'a fait oublier...

MADEMOISELLE LANGE.

Mais pourquoi chez moi?

LARIVAUDIÈRE.

Pour inspirer moins de soupçons.

CYDALISE.

Sans doute : on sait que tu es l'amie de Barras, et que cet hôtel isolé, rue de Clichy...

MADEMOISELLE LANGE.

Raison de plus! Si l'on voit, la nuit, dans ce quartier désert, tous nos amis se diriger vers cette maison... on va... Ah! il me vient une idée... je ferai tout illuminer comme pour un bal..

TOUTES.

C'est cela...

LARIVAUDIÈRE.

On ne saurait prendre trop de précautions. Les soldats d'Augereau ont appris que nos amis avaient pour signe de ralliement un collet noir et une perruque blonde, et, depuis hier, ils nous font une guerre acharnée.

MADEMOISELLE DELAUNAY.

Oui, rue de la Marche et boulevard des Italiens... ils se sont rués sur tous les porteurs de collets noirs.

MADAME HERBELIN.

On parle d'arrestations.

CYDALISE.

Comprend-on cela? Des soudards que nous renvoie l'Egypte, et qui s'avisent d'aimer la République pour elle-même!

MADEMOISELLE LANGE.

Oh! mais patience, patience...

Digitized by Google

COUPLETS.

Les soldats d'Augereau sont des hommes!

TOUTES.

Sont des hommes!

MADEMOISELLE LANGE.

Et toutes faibles que nous sommes,
Je promets que nous les valons;
Car nous faisons des hommes
Tout ce que nous voulons.

TOUTES.

Oui, nous faisons des hommes
Tout ce que nous voulons.

MADEMOISELLE LANGE.

I.

Comme un coursier qui devant tout se cabre,
Augereau marche contre tout,
Armé de son grand sabre
Qu'il fait traîner partout.
Nous, dont le pouvoir est plus traître,
Nous ne laissons traîner que nos robes de bal;
Mais en traînant, peut-être
Font-elles plus de mal!

TOUTES.

En traînant, oui, peut-être,
Elles font plus de mal.

REPRISE ENSEMBLE.

Les soldats d'Augereau sont des hommes,
Etc., etc., etc.

MADEMOISELLE LANGE.

II.

Notre ennemi, l'histoire en a pris note,
De gloire vient de se couvrir :

Digitized by Google

Il a pris Montenotte,
Il a pris Aboukir.
Nous, sans dangers, au sein des fêtes,
Nous avons obtenu de plus nombreux succès,
Et fait plus de conquêtes
Qu'ils n'en feront jamais!

TOUTES.

Beaucoup plus de conquêtes
Qu'ils n'en feront jamais!

REPRISE ENSEMBLE.

Les soldats d'Augereau.....
Etc., etc., etc.

UN DOMESTIQUE, entrant.

Le citoyen Trenitz!

SCÈNE II

LES MÊMES, TRENITZ.

TOUTES, minaudant.

Ah! c'est lui! c'est lui!

TRENITZ.

Bonjou!... bonjou!... Toujou de plus en plus chamantes, adoables... (A Lange.) Gloie à la déesse de ce avissant séj u... Bonjou, Laivodié! Vous voyez un homme enchanté, avi... (Il fait un entrechat et retombe sur le pied de Larivaudière.)

LARIVAUDIÈRE.

Oh!

CYDALISE.

Quelle grâce!

MADEMOISELLE DELAUNAY.

Comme il s'élève!

MADAME HERBELIN.

Et comme il retombe bien!

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE, à part.

Oui, sur mon pied.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah! grands dieux!

TOUTES.

Quoi donc?

MADEMOISELLE LANGE.

Voyez, un collet noir!...

MADEMOISELLE DELAUNAY.

Et une perruque blonde... Imprudent!

CYDALISE.

Oh! sortir ainsi!...

MADAME HERBELIN.

Mais vous ne savez donc pas que les soldats d'Augereau?...

TRENITZ.

Eh bien, les soldats d'Augereau... je viens de les voi... J'ai passé au milieu d'eux avec mon collet noi...

TOUS.

Au milieu d'eux?

TRENITZ.

Et en les egadant comme ça...

LARIVAUDIÈRE.

Et vous étiez seul?

TRENITZ.

Tout seul... (Montrant sa canne.) avec mon pouvoi exécutif.

I*.

Gloire au pouvoir exécutif!
Il est actif,
Expéditif;
Rien de plus communicatif
Que mon pouvoir exécutif.
Des pouvoirs qu'on chante à la ronde
N'est-ce pas le plus portatif,
Le plus distributif,

(*) Ces couplets ont été supprimés à Paris et ne se chantent qu'à Bruxelles.

Digitized by Google

Le plus persuasif,
Le plus impératif,
Le plus primitif.
Il remonte, c'est positif,
A la création du monde;
Gloire au pouvoir exécutif!

II.

A ses yeux quand il se présente,
Tout mortel est plus attentif,
Et le plus agressif
Devient le moins agressif.
Il rend l'homme moins présomptif,
Plus doux et plus craintif,
Et rend par le même motif
La femme plus obéissante :
Gloire au pouvoir exécutif,
Il est actif, expéditif,
Rien de plus communicatif
Que mon pouvoir exécutif.

MADEMOISELLE DELAUNAY.

Aussi brave que charmant!

MADAME HERBELIN.

Mais d'une légèreté!...

TRENITZ.

Oh! pou légé... (Il va pour sauter.)

LARIVAUDIÈRE, le retenant par la jambe.

Non...

TRENITZ.

Mais en palant de légété, une gande nouvelle : la valse de Catufo a été exécutée chez madame Ecamier, avec les chœus de l'Opéa conduits pa Gossec... Succès étoudissant, paole d'honneu!...

MADEMOISELLE LANGE.

La valse de Catrufo... mais nous la savons toutes; c'est la fureur du jour, et dans tous les salons...

SCÈNE III

LES MÊMES, POMPONNET.

HERSILIE, annonçant.

Citoyenne.

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! c'est Pomponnet !

POMPONNET, l'air tout effaré.

Ah ! madame... non, citoyenne, pardon, je suis en retard. C'est qu'il m'est arrivé... Je vous demande pardon... j'ai couru, et...

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! mon Dieu ! quel air étrange !

LARIVAUDIÈRE.

En effet !

TRENITZ.

Il a les cheveux ébouriffés.

CYDALISE.

Et l'œil hagard.

TOUTES.

Parlez, parlez !

POMPONNET.

Si j'ai le cheveu hagard... et l'œil ébouriffé... non... l'œil...

MADEMOISELLE LANGE.

Voyons !

POMPONNET.

C'est qu'il m'arrive un grand malheur.

MADEMOISELLE LANGE.

Lequel ?

POMPONNET.

J'allais me marier avec une ange que j'adorais...

MADEMOISELLE LANGE.

Et elle vous a trompé ?

POMPONNET.

Non... pas encore... Mais au moment... où l'on se rendait à la municipalité... Ah ! quand j'y songe !... (Il s'essuie la figure.)

MADEMOISELLE LANGE.

Achevez !

POMPONNET.

Ma femme... non, ma fiancée, poussée par je ne sais quel vertigo...

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Eh bien?

POMPONNET.

S'est mise à chanter, et...

LARIVAUDIÈRE.

Ah! j'y suis... je devine... ce doit être...

MADEMOISELLE LANGE.

Pardon, est-ce vous qui racontez... ou si c'est Pomponnet?

LARIVAUDIÈRE.

C'est moi... si vous voulez.

MADEMOISELLE LANGE.

Non... je ne veux pas... Continuez, Pomponnet.

POMPONNET.

Oh! non... je ne dois pas vous dire... et pourtant vous seule peut-être...

MADEMOISELLE LANGE.

Attendez donc! Cette jeune fille arrêtée dans la rue avec la fleur d'oranger.

POMPONNET.

Quoi!... vous savez?

MADEMOISELLE LANGE.

C'était votre fiancée?

POMPONNET, s'agenouillant.

Ah! grâce pour moi... non pour elle...

MADEMOISELLE LANGE.

Quoi! c'est votre fiancée qui ose attaquer le gouvernement et médire de moi?

POMPONNET.

Ah! si vous la connaissiez! Par innocence, elle a cru qu'on pouvait dire la vérité en république.

I.

Elle est tellement innocente
Quelle ne comprend presque rien;
Sans distinguer le mal du bien,
Elle parle comme elle chante.
Grâce à la liberté présente,

Digitized by Google

Elle se crut la liberté
De nous dire la vérité :
Elle est tellement innocente !

III

Elle est tellement innocente,
Qu'elle s'attaquait au pouvoir
Sans le connaître, sans savoir
Combien elle était imprudente.
Par une chanson médisante
En parlant même contre vous
Elle nous scandalisait tous
Elle est tellement innocente!

MADEMOISELLE LANGE.

Cette chanson, je veux la connaître.

POMPONNET.

Oui ; car c'est elle qu'il faut punir, ou plutôt celui qui l'a faite !

MADEMOISELLE LANGE.

Vous le connaissez ?

POMPONNET.

Si je le connais ! C'est un bohémien, un nommé Ange Pitou...

MADEMOISELLE LANGE.

Ange Pitou !

TOUS.

Lui !

LARIVAUDIÈRE.

Encore lui ! Comment, je le paye pour ne pas chanter, et il fait chanter ses rapsodies par des jeunes mariées !

POMPONNET.

Oh ! c'est le hasard, ma future avait trouvé la chanson dans la rue.

MADEMOISELLE LANGE.

Et cette chanson, l'avez-vous ?

POMPONNET.

Oui ; mais, après l'arrestation, nous sommes tous entrés dans sa chambre et je l'ai trouvée.

MADEMOISELLE LANGE.

Et où est-elle ?

Digitized by Google

POMPONNET.

Chez moi... bien cachée.

MADEMOISELLE LANGE.

Allez la prendre, et apportez-la-moi bien vite.

POMPONNET.

Vous l'apporter, à vous ?

MADEMOISELLE LANGE.

Je le veux.

POMPONNET.

Mais vous pardonnerez à la chanteuse.

MADEMOISELLE LANGE.

Nous verrons... La chanson d'abord !

POMPONNET.

Oui, je vais... Mais je vous en prie...

MADEMOISELLE LANGE.

Courez donc !

POMPONNET.

Je cours. (Se jetant dans Larivaudière.) Oh !

LARIVAUDIÈRE, le rejetant sur Trenitz.

Au diable !

TRENITZ, le repoussant.

Cobleu ! saquebleu !

POMPONNET.

Pardon, excuse... je... (Se sauvant.) Ah ! j'en ferai une maladie de peau ! (Il sort.)

MADEMOISELLE LANGE.

Le pauvre garçon !

LARIVAUDIÈRE.

J'espère, chère Lange, que vous ne faiblirez pas... et que...

MADEMOISELLE LANGE.

Je ferai ce que je voudrai, cette affaire m'est personnelle. A propos, c'est ici, à minuit, la réunion.

TRENITZ.

Oui, on entera pa la petite pote du pac ; c'est moi qui dois assembler nos amis.

MADEMOISELLE LANGE.

Hâtez-vous donc, car dix heures vont sonner.

Digitized by Google

TRENITZ, sortant.

Un pas de zéphi et je eviens (Il sort.)

MADEMOISELLE LANGE, aux dames.

Et vous, mes belles, allez parcourir mon parc, visiter mes serres, je vous ferai prévenir quand ces messieurs seront arrivés.

MADEMOISELLE DELAUNAY.

N'y manque pas, nous tenons à être là.

MADAME D'HERBELIN.

Pour le conseil.

CYDALISE.

Et l'entraînement !... Ça m'amuse beaucoup de conspirer moi.

TOUTES.

Et nous donc ! (Elles sortent.)

LARIVAUDIÈRE, à part.

Pourquoi tient-elle tant à nous renvoyer ?

MADEMOISELLE LANGE, à Larivaudière

Eh bien ! que faites-vous là ?

LARIVAUDIÈRE.

Mais, j'attends !

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! donnez des ordres pour que les salons soient éclairés à minuit.

LARIVAUDIÈRE.

Rien ne presse.

MADEMOISELLE LANGE.

Pardon, mais je vous prie de me laisser seule.

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! si j'étais jaloux !

MADEMOISELLE LANGE.

Soyez jaloux, mais allez-vous-en !

LARIVAUDIÈRE.

Très-bien, je m'en vais... (A part, sortant.) mais je veillerai.

SCÈNE IV

MADEMOISELLE LANGE seule, puis HERSILIE.

MADEMOISELLE LANGE.

A minuit, et c'est à onze heure que je l'attends !... Ah ! ce

Digitized by Google

n'était pas ici que j'aurais dû le faire venir. Ce Larivaudière tient toute la police à ses gages, et surtout en ce moment, un scandale pourrait me coûter cher. On me dit que Barras n'est plus occupé que de cette madame Tallien... Et que me fait cette femme?... que m'importe Barras ?... Il est charmante ce jeune Ange Pitou !... mais pourquoi est-il mon ennemi ? pourquoi ?... Parce que je suis dans le camp des Montaigu et qu'il combat pour les Capulet... Ah ! si nous pouvions être ennemis comme Roméo et Juliette.

HERSILIE, entrant.

Citoyenne, un agent de police accompagné d'une jeune fille vêtue en mariée demande à vous parler.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! c'est vrai... faites entrer... la citoyenne seulement.

HERSILIE.

Entrez, citoyenne.

SCÈNE V

MADEMOISELLE LANGE, CLAIRETTE.

CLAIRETTE, à part, au fond.

Une belle dame... un palais... ma prison commence drôlement.

MADEMOISELLE LANGE.

Approchez...

CLAIRETTE.

Voilà, citoyenne.

MADEMOISELLE LANGE.

C'est donc... (La regardant.) Ciel !

CLAIRETTE.

Tiens !

MADEMOISELLE LANGE.

Clairette!

CLAIRETTE.

C'est toi ?

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Est-ce possible ?

CLAIRETTE.

Ah! par exemple!

MADEMOISELLE LANGE.

C'est toi, toi qui me chansonnes sur la place publique ?

CLAIRETTE.

Moi ?

MADEMOISELLE LANGE.

N'as-tu pas été arrêtée pour avoir chanté ?

CLAIRETTE.

Si; mais la chanson ne parlait pas de toi !

MADEMOISELLE LANGE.

Elle ne parlait pas de mademoiselle Lange ?

CLAIRETTE.

Lange, c'est donc toi ?

MADEMOISELLE LANGE.

Cette surprise!

CLAIRETTE.

A la pension, tu t'appelais Henriette Jolivar.

MADEMOISELLE LANGE.

J'ai changé tout cela... Lange est mon nom de théâtre... mais, ma chère Clairette, pourquoi chantais-tu en pleine rue une chanson séditieuse, et en toilette de mariée encore ?

CLAIRETTE.

Ah ! c'est toute une histoire ! On voulait me marier malgré moi.

MADEMOISELLE LANGE.

Avec Pomponnet ?

CLAIRETTE.

Tu le connais ?

MADEMOISELLE LANGE.

C'est mon perruquier.

CLAIRETTE.

Ah bah!

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Continue.

CLAIRETTE.

Or, je ne pouvais ni l'épouser, ni le refuser.

MADEMOISELLE LANGE.

Ni le refuser ?

CLAIRETTE.

D'abord, parce qu'un beau jeune homme que je crois préférer...

MADEMOISELLE LANGE.

Que tu crois?

CLAIRETTE.

Que je préfère, si tu veux.

MADEMOISELLE LANGE.

Oui... je comprends mieux.

CLAIRETTE.

Eh bien, ce beau jeune homme m'avait juré de se tuer si je me mariais.

MADEMOISELLE LANGE.

Et tu as cru cela, enfant ?

CLAIRETTE.

Oh ! si tu le connaissais!... Il n'a peur de rien; et puis ce ce n'est pas tout... ce mariage m'était ordonné par ces braves gens de la halle qui m'ont élevée.

MADEMOISELLE LANGE.

Je me souviens Tes pères et tes mères, ils se portent bien.

CLAIRETTE.

Pas mal, merci, enfin pour sortir d'embarras je n'ai trouvé qu'un moyen, c'est de me faire arrêter.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah! ah! en voilà une idée.

CLAIRETTE.

Comme nous en avions à notre grande pension du faubourg du Roule.

MADEMOISELLE LANGE.

Oui... à cette époque... nous étions gaies, naïves, innocentes... je parle pour moi.

Digitized by Google

CLAIRETTE.

Oh ! la pension !

ENSEMBLE.

La pension !

DUO.

ENSEMBLE.

Jours fortunés de notre enfance
Où nous disions : maman, papa,
Jours de bonheur et d'innocence
Ah ! que vous êtes loin déjà !

MADEMOISELLE LANGE.

Te souviens-tu quand tu m'as raconté
Ta position sans égale,
Que j'ai bien vite, en cachette, acheté
Toute l'histoire de la halle.

CLAIRETTE.

Et le cathéchisme poissard
Qu'en nous retirant à l'écart,
Avec innocence et cynisme
Nous débitions à qui mieux mieux,

MADEMOISELLE LANGE.

C'est même le seul cathéchisme
Que nous sachions bien toutes deux !

ENSEMBLE.

Jours fortunés, etc., etc.

MADEMOISELLE LANGE.

Maintenant que je suis puissante,
On fait des chansons contre moi

CLAIRETTE.

Et c'est, hélas ! moi qui les chante,
C'est moi qui dis du mal de toi !

MADEMOISELLE LANGE.

Je ne t'en veux pas, petite,
Mais dans ce bienheureux temps,

Digitized by Google

Je t'aurais répondu, vite
Sur le ton de tes parents:

(Les poings sur les hanches.)

Eh ! dis donc,
Mam'zelle Trognon,
Si tu chantes sur ce ton
Nom d'un nom, (bis)
Je te crêpe le chignon !...

CLAIRETTE.

Et moi, je t'aurais répondu:

(Même jeu.)

Tiens, voyez donc c'te vertu
Qu'a les bras et les jamb' nus,
Est-c' que ça n'srait pas Vénus
Qui viendrait d' sortir des eaux
Pour effrayer les moineaux ?

ENSEMBLE.

Ah ! vraiment
C'est charmant !

MADEMOISELLE LANGE.

Ca vaut mieux, en vérité,
Que l'ton de la bonne société.
Ah ! ah ! ah ! ah !

CLAIRETTE.

Ah ! ah ! ah ! ah !

ENSEMBLE.

Jamais rien n'égalera
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah! ah ! ah !
Ce langage-là.

MADEMOISELLE LANGE.

Te souviens-tu de cette circonstance
Un jour nous apprîmes encor
Que le père Angot était mort
Trente mois avant ta naissance ?

CLAIRETTE.

Et toi, te souviens-tu, ma chère,
D'une histoire plus singulière ?

Digitized by Google

En cherchant même, en cherchant bien,
Nous n'avons jamais pu savoir le nom du tien.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah! ah! ah! Les portes closes,
Non, jamais on ne saura
Ce qu'on apprenait de choses,
Dans cette pension là!

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah!
Ah! ah! ah! ah!
Jamais rien n'égalera
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Cet heureux temps-là!

SCÈNE VI

LES MÊMES, HERSILIE, puis LOUCHARD.

HERSILIE, entrant.

Citoyenne, puis-je vous parler?

MADEMOISELLE LANGE.

Sans doute!

HERSILIE.

A vous seule?

MADEMOISELLE LANGE, allant à elle.

Qu'est-ce donc?

HERSILIE.

Une femme d'un certain âge vient d'arriver avec un jeune homme.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah! mon Dieu!... je ne pensais plus.

CLAIRETTE.

Je le dérange?

MADEMOISELLE LANGE.

Non, mais...

Digitized by Google

LOUCHARD, entrant.

Pardon, citoyenne... je reviens prendre ma prisonnière.

MADEMOISELLE LANGE.

Vous pouvez partir seul... Mademois lle reste ici.

LOUCHARD.

Ici ?

MADEMOISELLE LANGE.

Allez ! je réponds d'elle !

LOUCHARD.

Je me retire. (Salue et dit à part.) Et là... dans l'autre salon le chansonnier Ange Pitou... Je saurai ce qu'il vient faire ici ! (Salue et sort.)

MADEMOISELLE LANGE.

Toi, ma chère Clairette... entre dans ce boudoir, je ne tarderai pas à t'y rejoindre. Et sois tranquille, tu n'épouseras pas Pomponnet.

CLAIRETTE.

Oh ! merci ! (Elle entre à droite.)

MADEMSISELLE LANGE.

Faites entrer.

HERSILIE.

La vieille femme et le jeune homme ?

LANGE.

Non ! le jeune homme seulement.

(Hersilie sort.)

SCÈNE VII

MADEMOISELLE LANGE, ANGE PITOU.

ANGE PITOU, entrant.

Attention, Pitou ! Il est bien convenu que tu n'es ici que pour Clairette... que tu n'y viens que pour la sauver, par conséquent.

MADEMOISELLE LANGE.

Approchez...

Digitized by Google

ANGE PITOU, à part.

Dieu, qu'elle est jolie !

MADEMOISELLE LANGE.

N'ayez pas peur.

ANGE PITOU.

Oh ! je n'ai pas peur.

MADEMOISELLE LANGE.

Me connaissez-vous, monsieur ?

ANGE PITOU.

Je viens seulement d'apprendre que j'avais l'honneur d'être reçu par mademoiselle Lange.

MADEMOISELLE LANGE.

Vous faites de jolies chansons.

ANGE PITOU.

Madame doit s'y connaître,

MADEMOISELLE LANGE.

Vous n'êtes pas mal.

ANGE PITOU.

Que dirais-je si j'osais répondre ?

MADEMOISELLE LANGE.

Voyons, que diriez-vous ?

ANGE PITOU.

Que je suis ébloui ! que jamais beauté plus ravissante... (A part.) Eh bien, qu'est-ce que je dis donc là ?... et Clairette ?

MADEMOISELLE LANGE.

Vous avez de l'esprit,

ANGE PITOU.

Vous savez on a ses jours...

MADEMOISELLE LANGE.

Ajoutez à cela... ce nom d'Ange qui nous est commun à tous deux... car vous vous appelez Ange aussi !

ANGE PITOU.

Ange Pitou.

MADEMOISELLE LANGE.

Mais pourquoi Ange Pitou fait-il de Lange une diablesse ?

Digitized by Google

ANGE PITOU.

Parce qu'en dépit de la bonne opinion que vous avez de son esprit, Ange Pitou est un imbécile qui parle sans savoir.

MADEMOISELLE LANGE.

Il est certain qu'on a toujours tort de juger sans voir et sans entendre, et si je me suis déclarée votre protectrice, c'est que moi je vous connaissais.

ANGE PITOU.

Vous me connaissez ?

MADEMOISELLE LANGE.

Pour vous avoir vu et entendu sur la place de Saint-Germain l'Auxerrois.

ANGE PITOU.

C'est la seule place que j'occupe, et sans l'avoir sollicitée du Directoire.

MADEMOISELLE LANGE, souriant.

Il est vrai qu'il vous en a donné d'autres que vous ne sollicitiez pas non plus!

ANGE PITOU, gaiement.

C'est vrai !... Depuis que nous avons la liberté, je suis toujours en prison... au petit Châtelet, à la Halle-aux-Draps, au Château-d'Eau, je les connais toutes.

MADEMOISELLE LANGE.

Oh ! vous n'y séjournez pas longtemps !

ANGE PITOU.

Grâce à vous.

MADEMOISELLE LANGE.

Mais mon pouvoir a des bornes... Voyons, venez vous asseoir près de moi et causons...

ANGE PITOU.

M'asseoir près d'elle !... Ah ! bien sûr que je vais oublier Clairette !...

Digitized by Google

DUETTO.

MADEMOISELLE LANGE.

Voyons, monsieur, raisonnons politique.

ANGE PITOU.

Parler politique avec vous.

MADEMOISELLE LANGE.

Cela vous effraye.

ANGE PITOU.

Mais entre nous,
C'est un sujet peu poétique.

MADEMOISELLE LANGE.

Je veux pourtant savoir pourquoi
Lorsque vous êtes devant moi,
L'ancien régime seul vous tente,
Parlez, vous si jeune, si beau,
Que vous a fait le régime nouveau,
Qu'aujourd'hui je vous représente

ANGE PITOU.

Ah! ne me dites pas cela ;
Si le nouveau régime est là,
Il est charmant car il m'opprime,
Que par l'éclat de ses beaux yeux,
En le voyant si gracieux,
Si doux, si bon, si généreux,
Comment ne pas être amoureux
Amoureux du nouveau régime ?

II.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah! vous rendez mon cœur à l'espérance,
Que tout regret soit effacé
Allons, poëte du passé
Rajeunissez avec la France,
Voyez tout ce qu'elle promet.

ANGE PITOU.

Mais la vieille France m'aimait
Serai-je aimé de la nouvelle?

MADEMOISELLE LANGE.

Oui, je vous en suis caution ;
Elle vous aime à l'adoration,
Et c'est moi qui parle pour elle.

Digitized by Google

ANGE PITOU.

Ah! ne me dites pas cela,
Si la nouvelle France est là.

MADEMOISELLE LANGE.

Eh bien?

ANGE PITOU.

Je la trouve sublime
Et lorsque je l'admire en vous,
Je rêve le sort le plus doux.
Le paradis s'ouvre pour vous
Voyez, je tombe à vos genoux....
(à genoux et changeant d'intention)
Aux genoux du nouveau régime*.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ça! vous lui en voulez donc bien à la République?

ANGE PITOU.

Mon Dieu! je ne sais pas trop pourquoi. C'est instinctif; enfant de la province, j'ai vécu dans d'autres idées... et, franchement, ce que j'en ai vu... Je ne parle pas des républicaines.

MADEMOISELLE LANGE.

A la bonne heure!

COUPLETS.

La République a maint défaut;
Elle vous déplaît, mais peut-être,
Comme vous me jugiez tantôt,
La jugez-vous sans la connaître.
Supposez qu'elle ait mon air doux
Mon bon cœur, ma voix sympathique..

ANGE PITOU.

Ah! vous avez une manière à vous
De faire aimer la république!

MADEMOISELLE LANGE.

Comme tout se peut ici-bas,
Vous pouvez supposer de même,
Alors que vous ne l'aimez pas,
Que la République vous aime;
Que pour amant elle ait fait choix
De son poëte satirique!

(*) Ce passage, jusqu'à l'entrée d'Hersilie, a été supprimé à Paris et remplacé par les couplets qui sont après.

Digitized by Google

ANGE PITOU.

N'achevez pas, je finirais, je crois,
Par adorer la République.

HERSILIE, en dehors, frappant à la porte.

Citoyenne!... citoyenne!

MADEMOISELLE LANGE, se levant.

Qui se permet?... Entrez!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, HERSILIE, ensuite CLAIRETTE.

HERSILIE.

De grâce, deux mots, citoyenne.

MADEMOISELLE LANGE, allant à elle.

Qu'est-ce donc?

HERSILIE, bas.

L'agent de police qui vous avait amené la jeune fille a parlé à la vieille dame qui a conduit ici le citoyen, puis il s'est rendu en toute hâte auprès du citoyen Larivaudière et je viens de les voir tous deux traverser la grande cour pour se rendre ici. Le citoyen Larivaudière paraît furieux!

MADEMOISELLE LANGE, à part.

Le faire sortir maintenant qu'il est venu... Ah! (Ouvrant la porte et appelant.) Clairette! Clairette!

ANGE PITOU, à part.

Clairette!

MADEMOISELLE LANGE.

Accours, accours vite!

CLAIRETTE, entrant.

Me voilà!

ANGE PITOU.

Se peut-il!

CLAIRETTE.

Ah!

MADEMOISELLE LANGE.

Vous vous connaissez?

HERSILIE.

Madame, les voilà.

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE, à Clairette et à Pitou.

De grâce, ne me démentez pas ! Quelque chose que je dise, dites comme moi, ou je suis perdue !

CLAIRETTE et PITOU.

Perdue !

MADEMOISELLE LANGE, voyant la porte s'ouvrir.

Silence !

SCÈNE IX

LES MÊMES, LARIVAUDIÈRE, LOUCHARD, VALETS.

LARIVAUDIÈRE, aux valets qui restent dehors.

Que toutes les portes soient gardées... Ne laissez entrer ni sortir personne.

MADEMOISELLE LANGE.

Qu'est-ce à dire, monsieur ?

LARIVAUDIÈRE.

A merveille, madame. J'en apprends de belles.

MADEMOISELLE LANGE.

Qu'apprenez-vous ?

LARIVAUDIÈRE.

Vous me le demandez, quand je trouve ici... (Apercevant Clairette.) Que vois-je ?

MADEMOISELLE LANGE.

Quand vous trouvez ?

LARIVAUDIÈRE.

M'expliquerez-vous ?

MADEMOISELLE LANGE.

Rien, c'est à vous de me dire ce que signifie une pareille entrée !

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! vous voulez que... Eh bien, soit ! Apprenez donc, madame, que je sais tout.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah !

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Je sais que vous avez écrit à monsieur...

MADEMOISELLE LANGE.

Après?

LARIVAUDIÈRE.

A monsieur que vous aimez!

CLAIRETTE, et ANGE PITOU, à part.

Hein?

LARIVAUDIÈRE.

Que vous l'avez fait conduire ici, que vous nous avez éloignés pour le recevoir.

MADEMOISELLE LANGE.

Et puis?

LARIVAUDIÈRE.

Comment, et puis?

MADEMOISELLE LANGE.

Que savez-vous encore?

CLAIRETTE, à part.

Elle ne se défend pas!

LARIVAUDIÈRE.

Vous trouvez que je n'en sais pas assez?

MADEMOISELLE LANGE.

Vous êtes fou!

LARIVAUDIÈRE.

Je suis...

MADEMOISELLE LANGE.

Et si je n'avais à me justifier qu'à vos yeux. . Mais le temps nous presse, et la gravité des circonstances doit l'emporter sur ma rancune... Oui, c'est vrai que j'ai écrit à monsieur... oui, c'est vrai, je l'ai fait conduire ici, où se trouvait mademoiselle, ma meilleure amie; et puisque j'en suis réduite à me justifier, sachez donc que c'est monsieur Pitou qui aime mademoiselle Clairette, dont il est également aimé.

CHŒUR.

CLAIRETTE et ANGE PITOU.

Ah!

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Hein ! Quoi !

LOUCHARD.

Hein ! Quoi !

QUINTETTE.

MADEMOISELLE LANGE, d'abord seule.

ENSEMBLE.

Oui je vous le dis, c'est pour elle
Que monsieur se trouve chez moi.
De brutalité, vrai modèle,
Vous grondez sans savoir pourquoi

LARIVAUDIÈRE

Quoi ce n'était pas pour elle !
Se moque-t-elle encor de moi ?
Ma colère était naturelle.
Les recevoir ici, pourquoi ?

CLAIRETTE.

Non, non, ce n'était pas pour elle ;
J'espérais, je ne sais pourquoi.
Mais de le savoir infidèle,
J'ai tremblé je ne sais pourquoi.

ANGE PITOU.

Ah ! ce n'était donc pas pour elle ?
J'espérais, je ne sais pourquoi;
Mais c'est au vieux qu'elle est fidèle,
Elle ne pense pas à moi.

LOUCHARD.

Ah ! quelle aventure nouvelle !
Je tremble, et, je ne sais pourquoi,
Si Lange n'est pas infidèle,
Tout ça va retomber sur moi.

LARIVAUDIÈRE, à Clairette.

Mais non, de Pomponnet vous êtes la promise,
Et l'on me trompe encor.

CLAIRETTE.

Non, c'est la vérité.

MADEMOISELLE LANGE, à Larivaudière.

Votre doute me scandalise ;
Quoi ! ne pas croire à ma sincérité ?

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE, à Clairette.

Oseriez-vous jurer, jurer à l'instant même,
Que vous aimez monsieur?

CLAIRETTE.

Dame! puisqu'il le faut,
Oui, je vous jure que je l'aime. (*bis.*)

MADEMOISELLE LANGE, à part.

Pauvre petite, en prononçant ce mot
Comme elle a rougi! Mais, qu'importe!

LOUCHARD, à part.

Il va me flanquer à la porte.

LARIVAUDIÈRE, à Ange Pitou.

Et vous aussi, mon beau chanteur
Vous venez pour Mademoiselle!

ANGE PITOU.

Oui, je le jure sur l'honneur.
Oui, je ne venais que pour elle.

MADEMOISELLE LANGE, à part.

Comme il ment.
C'est charmant! } *bis.*

LARIVAUDIÈRE.

Sur l'honneur! (*bis.*)

LOUCHARD.

Ah! le menteur! (*bis.*)

ENSEMBLE.

Une semblable histoire
Peut { me / vous } surprendre encor,
Mais il faut bien { les / nous } croire
Quand { ils sont tous / nous sommes tous } d'accord.

LARIVAUDIÈRE.

Que disais-tu donc, imbécile,
Animal, gredin, sacripant.

LOUCHARD.

Pardon, pardon, se tromper est facile,
J'ai cru, je croyais, cependant;
Comme à mes yeux ici tout change,
Je crois encore...

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Que crois-tu?

LOUCHARD.

Que mademoiselle Lange,
Est un ange de vertu.

MADEMOISELLE LANGE.

Voilà qu'on me rend justice,
C'est un ange que je suis.
C'est l'avis de la police,
(A Larivaudière.)
Ce doit être votre avis.

TOUS, gaiement.

Il faut lui rendre justice,
Tout en fussions-nous surpris;
C'est l'avis de la police;
Ce doit être notre avis. } *bis.*
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Lange,
Est un ange,
Qui nous aurait prédit cela!

LARIVAUDIÈRE.

Mais, j'y pense : et quand bien même il serait vrai, me direz vous, madame, dans quel intérêt vous protégez les amours d'un rebelle qui fait des chansons contre vous et contre moi, et d'une péronnelle qui les chante en pleine rue?

MADEMOISELLE LANGE.

En vérité, monsieur, vous êtes d'une maladresse...

LARIVAUDIÈRE.

Je suis...

MADEMOISELLE LANGE, montrant Louchard.

Eloignez cet homme.

LARIVAUDIÈRE.

Va-t'en, mais ne t'éloigne pas! (Louchard sort.) Maintenant, madame, je vous écoute...

MADEMOISELLE LANGE.

Clairette, cause un instant avec ton amoureux, je suis à toi. (A Larivaudière.) Vous ne comprenez donc jamais rien?

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Comprendre quoi?

MADEMOISELLE LANGE.

Que Pitou est un poëte révolutionnaire royaliste, qu'il peut nous être utile... et qu'il est de la dernière importance de nous l'attacher...

LARIVAUDIÈRE.

Comment?

MADEMOISELLE LANGE.

Par la reconnaissance.

LARIVAUDIÈRE.

Ah!

MADEMOISELE LANGE.

Vous commencez à comprendre?

LARIVAUDIÈRE.

C'est sublime!

MADEMOISELLE LANGE.

En vérité?

LARIVAUDIÈRE.

Je déclare que je suis un imbécile.

MADEMOISELLE LANGE.

Je n'osais pas le dire.

LARIVAUDIÈRE.

Mais aussi pourquoi ce Louchard?.. (Voix au dehors.)

MADEMOISELLE LANGE.

Silence, écoutez!

LARIVAUDIÈRE.

Seraient-ce déjà nos amis qui...

POMPONNET, au dehors.

Mais puisque je vous dis que je suis attendu.

MADEMOISELLE LANGE.

Ciel! la voix de Pomponnet.

CLAIRETTE, descendant.

La voix de mon futur!

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Il ne faut pas qu'il te voie. (Ouvrant la porte au fond à gauche.) Passez tous deux dans cette galerie, et ne vous montrez pas!

LARIVAUDIÈRE, à part.

Je me croyais trompé, et c'était cet idiot de perruquier...

MADEMOISELLE LANGE, quand Piton et Clairette sont sortis.

Oh! quelle idée! (A Larivaudière.) Ce Pomponnet peut nous compromettre.

LARIVAUDIÈRE.

Pomponnet?

MADEMOISELLE LANGE.

Aussi, faut-il au plus vite nous débarrasser de lui!

LARIVAUDIÈRE.

Par quel moyen?

MADEMOISELLE LANGE.

J'en ai un. Faites entrer tous ceux qui sont là. (Ce bruit qui a duré toute cette scène devient plus fort; voix de Pomponnet qui crie.)

POMPONNET, en dehors.

Annoncez-moi, je veux qu'on m'annonce!

LARIVAUDIÈRE, ouvrant la porte.

Eh bien! qu'est-ce donc? Pourquoi ce bruit?

SCÈNE X

LES MÊMES, POMPONNET, LOUCHARD, DOMESTIQUES,

POMPONNET, retenu par les valets qui masquent la porte.

C'est moi, c'est moi, Pomponnet, je suis attendu et l'on veut m'empêcher...

LARIVAUDIÈRE.

Entrez, entrez tous.

POMPONNET.

Là, vous voyez bien? J'avais beau leur dire que c'était très-important, que l'on m'attendait, ils ne voulaient pas... (A mademoiselle Lange.) Citoyenne, je vous apporte. (Il fouille dans sa poche.)

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Un instant!.. Vous êtes, dites-vous, le fiancé de Clairette?

POMPONNET.

Oui... Nous nous adorons, et c'est pour cela...

MADEMOISELLE LANGE.

N'êtes-vous pas élève du grand Léonard?

POMPONNET.

Oui, citoyenne, c'est même aux leçons que j'ai reçues de lui que je dois l'honneur...

MADEMOISELLE LANGE.

Et n'avez-vous pas coiffé les demoiselles des maisons de Breteuil et de Condé?

POMPONNET.

Oui, avant la révolution, quand on portait des vaisseaux sur la tête... mais.

MADEMOISELLE LANGE, aux valets.

Que l'on fouille cet homme. (Musique.)

POMPONNET.

Hein?

MADEMOISELLE LANGE.

Il doit avoir sur lui une chanson faite contre le Directoire.

POMPONNET, pendant qu'on le fouille.

Mais oui. (Aux domestiques.) Mais ne me fouil'ez donc pas! Mais oui, puisque... Mais laissez-moi donc tranquille! Mais oui... c'est elle! puisque je viens exprès.

MADEMOISELLE LANGE.

La chanson!... Qu'on arrête cet homme!

POMPONNET.

Hein? (On entraîne Pomponnet.)

LARIVAUDIÈRE.

Oui! qu'on l'arrête! Louchard, vous nous en répondez. (A part.) Je n'y suis pas... mais ça ne fait rien.

POMPONNET.

M'arrêter! moi? (On pousse Pomponnet dehors. — Après la sortie de Pomponnet.)

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Je n'y comprends rien! Me direz-vous pourquoi vous me faites arrêter ce pauvre diable?

MADEMOISELLE LANGE, qui est remontée.

Attendez. (A la centonade.) Venez, venez!

CLAIRETTE (rentrant de gauche.)

De là nous avons tout vu, tout entendu.

ANGE PITOU.

Pourquoi le faire arrêter à ma place?

MADEMOISELLE LANGE.

Vous prenez la sienne, il doit prendre la vôtre.

CLAIRETTE.

Si c'est là ce qu'on appelle la justice.

LARIVAUDIÈRE.

Enfin, me direz-vous?

MADEMOISELLE LANGE.

Je vous dirai d'abord qu'il est près de minuit.

LARIVAUDIÈRE.

Minuit. Ah! mon Dieu, j'oubliais.

MADEMOISELLE LANGE.

Silence, moi je n'oublie pas! (Hersilie paraît.) Ma chère Clairette, tu vas suivre ma camériste. Hersilie, conduisez mademoiselle dans ma chambre, elle y passera la nuit.

CLAIRETTE.

Quoi, c'est là ma prison!

MADEMOISELLE LANGE.

Couche-toi, dors bien, et demain nous causerons.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins CLAIRETTE.

MADEMOISELLE LANGE.

Nous voilà seuls, et le temps presse. (A Ange Pitou.) Vous regrettez l'ancien régime?

ANGE PITOU.

Mademoiselle!

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Répondez sans hésitation.

ANGE PITOU.

Oui, mademoiselle.

MADEMOISELLE LANGE.

Eh bien, ce que vous regrettez nous le regrettons aussi.

ANGE PITOU.

Vous ?

MADEMOISELLE LANGE.

En deux mots ceux-là que vos chansons poursuivent, servent votre cause.

ANGE PITOU.

Vous, l'amie de Barras ?

MADEMOISELLE LANGE.

Barras lui-même est des nôtres !

ANGE PITOU.

Il se pourrait. (Bruit dehors.)

LARIVAUDIÈRE.

Le signal !

MADEMOISELLE LANGE.

Vous allez en avoir la preuve.

LARIVAUDIÈRE.

Les voilà... ils montent !

MADEMOISELLE LANGE.

Quoi qu'il arrive, quoi que vous entendiez, vous garderez silence le plus absolu.

ANGE PITOU.

Je vous le jure sur l'honneur ! (On frappe à la porte.)

MADEMOISELLE LANGE.

C'est bien... ouvrez ! (Larivaudière ouvre la porte à gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE XII

LES MÊMES, TRENITZ et une douzaine de CONSPIRATEURS, tous en incroyables du temps, avec de gros bâtons noueux, des perruques blondes et des collets noirs. (Voir les caricatures de 1796 et 1798.)

FINAL.

Entrée des domestiques pour enlever les meubles.

CHŒUR DES CONJURÉS.

AIR :

Quand on conspire,
Quand, sans frayeur,
On peut se dire
Conspirateur,
Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir.

LANGE.

Sous ce costume, au rendez-vous, fidèles.

TRENITZ.

Oui, des conspirateurs nous sommes les modèles;
Un régiment ne nous fait pas peu.

ANGE PITOU, se montrant.

Ah ! bravo !

(Tous les conspirateurs cherchant à se sauver.)

Ciel !

LANGE.

Calmez cette frayeur !
Je vous présente une recrue,
Le chansonnier qui, dans la rue,
Fronde les abus du pouvoir.
De lui faut-il que je réponde ?

TRENITZ.

Mais il n'a pas de collet noir...
Il n'a pas de perruque blonde ?

Digitized by Google

REPRISE DU CHŒUR.

Quand on conspire...
Etc., etc., etc.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CLAIRETTE, ensuite toutes les dames de la première scène.

CLAIRETTE, accourant sur un forte d'orchestre et voyant Lange.

Ah! je te trouve!

TOUS.

Une femme!

LANGE.

A cette heure
Que viens-tu faire ici?

CLAIRETTE.

T'annoncer du nouveau :
J'ai vu de ma fenêtre, et cernant ta demeure,
Un régiment des hussards d'Augereau.

TOUS, moins PITOU.

Les hussards d'Augereau! sauvons-nous.
(Toutes les dames de la première scène accourent effarées.)
C'est horrible!
La maison est cernée et fuir est impossible!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Fatale destinée!
On nous aura vendus!
La maison est cernée!
Et nous sommes perdus!

(Après ce chœur une fanfare est sonnée au dehors.)

LANGE.

Non, non, non, non!
Pour dérouter cette horde féroce
Improvisons un bal de noce

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE, conduisant Pitou et Clairette.

Voilà les époux tout trouvés.

LANGE, à Trenitz.

Mais ces collets qui trahissent la fronde
Et ces perruques qu'ils font voir...

TRENITZ.

Bah! au diable le collet noir...
(Il tire une ficelle placée sous son collet, qui disparaît et devient rouge.)
Au diable la pé...uque blonde. (Il l'ôte.)

LES CONSPIRATEURS.

Vite, au diable le collet noir! (Même jeu.)
Au diable la perruque blonde!

PITOU.

Ah! bravo!

CHŒUR DES SOLDATS, au dehors.

En avant contre la clique
Des muscadins de Paris!
Soldats de la République,
Combattons ses ennemis.

(Pendant le chœur chanté tout à fait au lointain, Lange, à l'avant-scène, dit à tous ceux qui l'entourent) :

LANGE.

Les voici... les salons sont illuminés... qu'on ouvre toutes les portes. (Ici les portes du fond s'ouvrent et l'on aperçoit une enfilade de salons illuminés pour un bal). Allons, messieurs, la main aux dames.

TRENITZ.

Ah! valsons! Oui, la nouvelle valse! J'en affole, parole d'honneur...

LANGE, à Trenitz qui lui a présenté la main.

Tournez, tournez!
Qu'à la valse on se livre!
Elle charme, elle enivre
Les cœurs passionnés.

Digitized by Google

TOUS, valsant.

Tournez, tournez !
Etc., etc.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, UN OFFICIER, UNE COMPAGNIE DE HUSSARDS

REPRISE DU CHŒUR DES SOLDATS.

En avant contre la clique
Etc., etc.

RÉCITATIF.

LANGE, allant à l'officier.

Quo voulez-vous ? Parlez, que signifie ?

L'OFFICIER.

Les conjurés qui sont ici.

LANGE.

Du directeur Barras en moi voyez l'amie,
(Montrant Clairette et Pitou.)
Et nos conjurés, les voici !
Un bal de noce aujourd'hui nous rallie :
Vous le troublez, illustres inconnus ;
Mais les soldats d'Egypte et d'Italie
Doivent partout être les bienvenus !
Aux citoyennes
Parisiennes,
Vous ne pouvez inspirer nul effroi.
Choisissez vite,
On vous invite,
Et vous, monsieur l'officier, avec moi
Tournez, tournez,
Etc., etc.
(Pendant ce chœur, les dames sont allées aux soldats et reprennent.)
Tournez, tournez,
Etc., etc.

CLAIRETTE, à l'avant-scène, valsant avec Pitou.

Le charmant ballet ! comme il m'intéresse !

Digitized by Google

PITOU.

Mais ce bonheur pour moi sera trop court.

CLAIRETTE.

Devez-vous donc désespérer sans cesse
Quand je promets de vous aimer toujours?

LANGE qui, pendant ces quatre vers, est descendue en valsant avec l'officier, s'arrêtant et à part :

L'aimer? Clairette?

L'OFFICIER.

Qui vous arrête?

LANGE.

Moi, rien!

L'OFFICIER.

Un mot et je m'arrêterai.

LANGE.

Rien, rien, vous dis-je,
C'est un vertige.
(A part.)
On me trahit; mais je me vengerai!

ENSEMBLE.

Tournez, etc., etc.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente le jardin d'un cabaret de Belleville illuminé pour un bal. Partout des bosquets et à droite une tonnelle. Tous les bosquets et taillis doivent être disposés de manière à ce que les personnages de l'acte puissent s'y glisser sans être presque vus. Entrée au fond et de tous les côtés.

SCÈNE PREMIÈRE

CADET, GUILLAUME, BUTEUX, AMARANTHE, JAVOTTE, THÉRÈSE, DAMES ET FORTS DE LA HALLE. Nombreuse figuration des mêmes personnages. Puis le CABARETIER. Au lever du rideau, fricassée dansée par tout le monde.

LE CABARETIER, entrant après la fricassée.

Eh bien, que faites-vous donc? Vous dansez ici à la porte.... mais vous pouvez aller dans la salle de bal, on vient de finir de l'illuminer.

UN FORT.

Alors, allons-y.

TOUS.

Allons-y.

(Toute la figuration sort par la gauche.)

JAVOTTE.

Eh! bien, est-ce que nous ne les suivons pas?

GUILLAUME.

Ma foi, non.

Digitized by Google

AMARANTHE.

Ah! c'est dommage, c'est si bon de danser !

CADET.

Danser !... faut tout d'même que nous ayons bien peu l'cœur pour danser au jour d'aujourd'hui.

THÉRÈSE.

Bah ! pourquoi donc ça ?

CADET.

Comment ? pourquoi ? quand nous ne savons à quoi nous en tenir sur la conduite de Clairette !

JAVOTTE.

Nous savons qu'elle n'est plus en prison, puisque c'est elle qui nous a donné rendez-vous ici.

BUTEUX.

Oui, mais pourquoi s'y est-elle fait mettre ?

GUILLAUME.

Et comment en est-elle sortie ?

AMARANTHE.

Moi, c' qui m' passe, c'est c'te chanson qu'elle a chanté su l' carreau de la halle, ni plus ni moins que Fanchon la vielleuse.

THÉRÈSE.

C'est vrai, une sainte nitouche qui n'osait lever les yeux sur personne...

CADET, tirant une lettre de son habit.

Si encore c'te lettre nous apprenait quelque chose... mais non... (Lisant.) « Trouvez-vous ce soir à 8 heures au bal de « Calypso, j'y serai et vous saurez tout. — Clairette. »

JAVOTTE.

Eh bien ! puisque nous saurons tout...

THÉRÈSE.

C'est qu'elle n'a rien à nous cacher.

BUTEUX.

C'est clair !

(Bruit au dehors.)

Digitized by Google

TOUS, remontant.

Qu'est-ce que cela ?

AMARANTHE, au fond.

Tiens, une commère que l'on entoure.

GUILLAUME.

Ah ! Jarnicot, j'ai t'y la berlue ?

CADET.

Mais non, c'est elle.

TOUS.

Clairette !

BUTEUX.

Et la v'là.

SCÈNE II

LES MÊMES, CLAIRETTE, en poissarde, précédée de la foule.

CHŒUR.

Place, place ! sur son passage
On voit à son air comme il faut,
A son ramage, à son plumage,
Que c'est mademoiselle Angot.

CADET.

Ah ! te v'là donc.

AMARANTHE.

D'oùs que tu viens.

CADET.

Et quel est ce nouveau costume ?

AMARANTHE.

Tu vas nous dire, je présume
Qui t' l'a donné, d'oùsque tu l' tiens

CLAIRETTE.

COUPLETS.

I

Vous aviez fait de la dépense
Pour me donner de l'innocence,
De la candeur, et journellement
J' vous en donnais pour votre argent,
J' f'sais preuve de modestie,
J' baissais les yeux à tout moment,

Digitized by Google

Mais c' n'était pas dans mon tempérament;
Vous savez d'où je suis sortie :
De la mère Angot
J' suis la fille,
Et la fille Angot
Tient d' famille.
Regardez-moi, v'là c' que faut
Qu' soit mamz'lle Angot.

REPRISE EN CHŒUR.

CLAIRETTE.

II

Vous alliez m' donner, je l' confesse,
Un mari digne de ma tendresse ;
Mais j'en aimais un autre... eh quoi!
Qu' voulez-vous? ça n' dépend pas d' soi ;
Or, mon choix n'étant pas le vôtre,
Et n'osant dire oui ni non,
J'ai préféré me fair' mettre en prison
Et n'épouser ni l'un ni l'autre.
De la mère Angot
J' suis la fille,
Etc., etc.

REPRISE EN CHŒUR.

BUTEUX.

Comment? c'était pour çà?

AMARANTHE.

Eh bien! pourquoi que tu ne nous l'as pas dit tout simplement au lieu d'te faire arrêter?

GUILLAUME.

Et comment que t'es sortie de prison?

CLAIRETTE.

Tout ça serait trop long à vous apprendre... J'attends ici tout plein de monde, et je ne veux pas que ce monde-là me trouve en arrivant. Tout ce que je puis vous dire en deux mots, c'est que je crois être trahie.

TOUS.

Trahie!

CLAIRETTE.

Par celui que j'aime.

Digitized by Google

AMARANTHE.

Et celui qu' t'aimes, c'est Ange Pitou.

CLAIRETTE.

Oui, Pitou, et si c' que j' soupçonne est vrai, ah! jour du ciell c'est fini, je ne l'épouserai jamais.

CADET.

Et t'auras raison.

CLAIRETTE.

Et je resterai fille toute ma vie.

JAVOTTE.

Ça, tu auras tort !

THÉRÈSE.

Mais Pomponnet ?

CLAIRETTE.

Pomponnet ?

GUILLAUME.

Oui, qu'est-ce que tu fais de Pomponnet dans tout cela ?

CLAIRETTE.

Ne vous occupez pas de lui ; il est en prison à ma place.

TOUS.

En prison !

CLAIRETTE.

Ce serait encore trop long à vous raconter. Et d'abord ne restons pas à cette porte : car ceux que je fais venir ici ne m'y attendent pas, et je veux leur causer quelque surprise... Bon chien chasse de race, dit-on... Ah ! vive Dieu ! je leur prouverai que je suis la fille de ma mère.

BUTEUX.

C'est à ne plus la reconnaître.

CLAIRETTE.

Et vous en verrez bien d'autres !

REPRISE DU CHŒUR.

De la mère Angot
Etc., etc.

(Sortie générale.)

Digitized by Google

SCÈNE III

LARIVAUDIÈRE, seul.

(Après la sortie, il entre de dos un fort de la halle qui vient du fond. C'est Larivaudière.)

M'y voilà!—Comment? personne! (Regardant à droite.) Ah! s'fait, on danse par là... Voyons si je n'ai rien oublié. (Lisant un billet.) « Citoyen, on vous trompe; hier soir on s'est moqué « de vous. Si vous voulez être témoin vous-même des nou- « velles amours de mademoiselle Lange, trouvez-vous ce « soir à 9 heures au bal de Calypso, à Belleville. C'est un bal « où brillent les habitués du marché des Innocents. Prenez « un costume qui vous déguise, et ouvrez les yeux. — Clai- « rette. » — Clairette, c'est le nom de cette jeune mariée qui depuis deux jours joue un rôle si singulier... Avant-hier, elle se fait arrêter comme ennemie de Lange. Hier je la trouve chez Lange, qui la nomme son amie, et aujourd'hui elle m'écrit contre Lange. De qui se moque-t-elle?... Si je pouvais l'apercevoir et profiter de ce costume pour la suivre sans être reconnu d'elle! Mais je ne la vois pas... il est vrai que l'impatience m'a fait devancer l'heure... c'est égal, cherchons la.... mais soyons prudent. (Sortant par la gauche.) On danse... je puis, en me glissant le long de ces bosquets...

SCÈNE IV

POMPONNET, puis LARIVAUDIÈRE.

(Après sa sortie, Pomponnet entre en courant, vêtu en fort de la halle, costume tout couvert de farine, figure de Pierrot.)

Ouf! je leur échappe.. Où suis-je ici? tiens, dans un bal!.. O dérision... sarcasme de la destinée! En v'là t'y des tribulations pour un perruquier! Le jour de ma noce, on arrête ma femme; le lendemain on m'arrête moi-même et l'on me fourre provisoirement dans un violon de la prison du Château-d'Eau où gémissait le père Géróme, une de mes pratiques, pour avoir cassé les reins à un mirliflor qu'il avait surpris avec son épouse. Nous passons la nuit à nous raconter nos

Digitized by Google

infortunes. Je pleure dans son gilet, ça l'attendrit, et comme il devait sortir de prison ce soir à 8 heures et qu'il ne tenait pas beaucoup à revoir sa femme, l'idée lui vient de me faire sortir à sa place : je prends son costume, il prend le mien, et quand on appelle le citoyen Gérôme, je me présente, on m'ouvre la porte et je file ; mais je n'avais pas fait trente pas dans la rue que j'entends crier : Arrêtez ! arrêtez ! Alors je ne m'arrête plus, je traverse le boulevard, je me faufile dans une foule de petites rues et, sans savoir comment, j'arrive à Belleville où je tombe dans un bal... moi au bal quand ma fiancée gémit dans les fers!

ROMANCE.

I*.

Je ne sais plus ce que j'éprouve,
Je ressens mille maux divers.
C'est dans un bal que je me trouve,
Et ma Clairette est dans les fers.
Oh! ma tête, ma pauvre tête!
Bien sûr j'en perdrai la raison.
Je suis au bal et ma Clairette,
Ma fiancée est en prison.

II.

Pour elle je souffre et je tremble.
Séparés par un sort fatal,
Si nous ne pouvons être ensemble
Dans un cachot ni dans un bal,
Que le destin qui nous maltraite
Change au moins sa combinaison:
Qu'au bal il conduise Clairette
Et qu'il me donne sa prison.

(Parlé.) Mais, voyons, il ne s'agit pas de se désespérer, il faut prendre son parti, et puisque je suis libre, il faut en profiter pour agir. Mais, voilà, à qui m'adresser?... cherchons-le parmi mes pratiques.

LARIVAUDIÈRE.

Je ne connais aucune de ces figures-là.

POMPONNET.

Oh ! à tout prix, je veux la sauver.

LARIVAUDIÈRE.

Ma foi, je ne reste pas ici...

* Ces couplets ne se chantent pas à Paris.

Digitized by Google

POMPONNET.

Courons à la halle.

LARIVAUDIÈRE.

Sauvons-nous...

(Ils se mettent à courir et se heurtent.)

DUO.

ENSEMBLE.

Prenez-donc garde !

LARIVAUDIÈRE.

Imbécile !

POMPONNET.

Butor

ENSEMBLE.

Ciel qu'ai-je dit !

LARIVAUDIÈRE.

C'est un fort !

POMPONNET.

C'est un fort !

ENSEMBLE.

Ah ! ma frayeur est sans égale.
Pour qu'il ne se doute de rien,
Il me faut d'un fort de la halle
Prendre le ton et le maintien.

(Ils se dandinent lourdement comme les malins du temps.)

LARIVAUDIÈRE.

Est-c' que vous avez la berlue?

POMPONNET, à part.

Tâchons de calmer sa fureur.
(Haut.) Pardon, mais j'ai mauvaise vue.

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE, à part.

On dirait que je lui fais peur
(Haut.) Ah ! c'est que je suis le bourreau des crânes.

POMPONNET, à part.

Si je canne, je suis perdu.
(Haut.) Un bourreau, toi, j' crois qu' tu ricanes.
Car si t'aime ton individu
Non d'un nom !
Mon fiston,
Parle sur un autre ton. } *bis.*

LARIVAUDIÈRE.

Il se rebiffe, de la prudence.

POMPONNET.

Pour te procurer une danse
Tu n'as pas besoin de violon.

LARIVAUDIÈRE, tremblant.

Prenons garde qu'on ne s'attroupe !

POMPONNET, à part.

C'est lui qui canne à présent.
(Se mettant en garde à la manière des moulins.)
Viens donc que j' te trempe un' soupe.

LARIVAUDIÈRE, se sauvant.

Merci la mienne m'attend.
(En courant, chapeau et perruque tombent.)

POMPONNET.

Tiens ! il change de crinière

LARIVAUDIÈRE, à genoux.

Grâce ! ou de moi c'en est fait.

POMPONNET.

Que vois-je, Larivaudière !

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Juste ciel ! il me connaît.

POMPONNET.

Et moi, je suis Pomponnet.

LARIVAUDIÈRE.

Pomponnet !

POMPONNET.

Larivaudière !..

ENSEMBLE.

Larivaudière et Pomponnet.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Regardons-nous en face.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Que vous êtes cocasse
Sous ce costume-là !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

LARIVAUDIÈRE.

Mais comment se fait-il ?.. Je le croyais en prison.

POMPONNET.

Oh ! mon Dieu, est-ce que vous voudriez m'y faire remettre ?

LARIVAUDIÈRE.

Moi ? Bien au contraire, je suis trop heureux de te rencontrer.

POMPONNET.

Heureux !

LARIVAUDIÈRE.

J'ai dans l'idée qu'on nous trompe tous deux !

POMPONNET.

On nous trompe ! Qui donc ?

LARIVAUDIÈRE.

Voyons d'abord si nous sommes seuls. (Ils remontent l'un à droite, l'autre à gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE V

LES MÊMES, CLAIRETTE, entrant par la tonnelle.

CLAIRETTE, à elle-même.

Les voilà casés, et 9 heures approchent

LARIVAUDIÈRE.

Personne !

POMPONNET.

Personne !

CLAIRETTE, à part.

Hein, qui est là ?

LARIVAUDIÈRE.

Est-ce que mon costume ne t'étonne pas aussi ?

POMPONNET.

Oh ! si.

LARIVAUDIÈRE.

Eh bien ! c'est ta fiancée qui m'a conseillé de me déguiser de la sorte.

POMPONNET.

Clairette ?

CLAIRETTE, à part.

Mon nom !

LARIVAUDIÈRE.

Elle m'a écrit.

POMPONNET.

A vous ?

LARIVAUDIÈRE.

Pour me dire et me prouver que Mademoiselle Lange me trompe...

Digitized by Google

CLAIRETTE à part.

C'est Larivaudière...

POMPONNET.

Clairette qui est en prison vous a écrit.

CLAIRETTE.

Et Pomponnet, il est donc libre ?

LARIVAUDIÈRE.

Eh non, nigaud, ta Clairette n'est plus en prison, puisqu'elle t'y a fait mettre à sa place.

POMPONNET.

Elle !

LARIVAUDIÈRE.

Tu la gênais.

POMPONNET.

Moi !

LARIVAUDIÈRE.

Entre nous, je ne crois pas cette Clairette quelque chose de bien bon.

CLAIRETTE.

Ah !

POMPONNET.

Clairette ! un ange de candeur et d'innocence !

LARIVAUDIÈRE.

Ce que tu me dis là me prouve que tu es un imbécile.

POMPONNET.

Ah ! appelez-moi comme vous voudrez, ça m'est égal, mais n'attaquez pas Clairette, car elle, voyez-vous, je la défendrai contre tout le monde ; elle, si gentille, si bonne, si honnête et je l'aime tant !

CLAIRETTE, à part.

Pauvre garçon !

LARIVAUDIÈRE.

Et si je te prouvais qu'elle est ici.

POMPONNET.

Ici !

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Écoute, nous allons parcourir ce jardin, mais si nous la rencontrons, je désire ne pas être reconnu tout d'abord, je voudrais observer, surveiller ses démarches afin de savoir dans quel but elle m'a écrit.

CLAIRETTE.

Ah! tu ne veux pas être reconnu. (Elle disparaît.)

POMPONNET.

Décidément, je deviens idiot! Comment Clairette, que de mes yeux j'ai vue conduire en prison, ce serait elle?

LARIVAUDIÈRE.

Suis-moi, te dis-je; mais quand nous l'apercevrons, garde-toi de lui parler. Evitons-la, sans la perdre de vue. (Clairette fredonne à la cantonade.)

LARIVAUDIÈRE.

Une voix de femme!

POMPONNET.

Ah! mon Dieu!

LARIVAUDIÈRE.

Quoi donc?

POMPONNET.

Mais c'est elle!

LARIVAUDIÈRE.

Elle! (L'entraînant vers la tonnelle.) Laissons-la passer. (Ils se cachent et Clairette qui n'a pas cessé de chanter, entre, les deux mains dans les poches de son tablier, et comme se promenant. D'abord elle se dirige vers le fond et regarde au dehors, puis elle revient sur ses pas et, toujours chantant, s'approche de la tonnelle et pousse un cri à la vue de Larivaudière et Pomponnet.

CLAIRETTE.

Ah! qu' c'est bête! Vous m'avez fait peur!

POMPONNET.

Eh quoi! c'est...

LARIVAUDIÈRE, (lui donnant un coup.)

Tais-toi!

Digitized by Google

POMPONNET.

Ah !

CLAIRETTE.

Ah ! mais, pardon, j' croyais parler au père Guillaume; mais je ne vous connais pas, vous autres. Est-ce que vous venez de la vallée ?

LARIVAUDIÈRE, étonné.

De l'avaler !

POMPONNET.

D'avaler quoi?

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! oui, oui, que nous en venons.

CLAIRETTE.

Alors vous êtes ici pour la grande affaire.

LARIVAUDIÈRE.

C'est ça, justement, c'est pour la grande affaire.

CLAIRETTE.

Que vous ne connaissez pas.

LARIVAUDIÈRE.

Non pas encore, c'est vrai.

CLAIRETTE.

Alors j' vas vous mettre au fait, il s'agit de moi.

LARIVAUDIÈRE.

De vous !

CLAIRETTE.

De moi, Clairette.

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! vous êtes...

CLAIRETTE.

Figurez-vous qu'on voulait me faire épouser, oh ! un brave homme, pour ça j' peux pas dire le contraire ; comme brave homme, comme bon cœur et comme honnêteté, y avait pas son pareil, aussi je l'aimais bien.

Digitized by Google

POMPONNET, à part, pleurant.

Ah! qu'il est donc doux d'entendre dire ces choses-là!

TRIO.

CLAIRETTE.

COUPLETS.

I.

Je trouve mon futur charmant
Comme ami, camarade ou frère;
Mais comme mari, comme amant,
Ce n'est pas lui que je préfère.

POMPONNET, à part.

O ciel, qu'est-ce que j'apprends là?

LARIVAUDIÈRE.

Je comprends ça, je comprends ça.

CLAIRETTE.

Et puis, sans pouvoir m'en défendre,
J'en aimais un autre déjà.

POMPONNET.

Un autre?

CLAIRETTE.

Plus gentil, plus tendre.

LARIVAUDIÈRE.

Je comprends ça, je comprends ça!

POMPONNET, à part.

Qu'est-ce qu'il dit donc là!

RÉCITATIF.

POMPONNET

Oh! grand Dieu! je chancelle
Je vais m'évanouir.

CLAIRETTE.

Mais je crois cet autre infidèle,
Je crois qu'il pense à me trahir.

Digitized by Google

Et c'est là le mystère
Qui doit être éclairci,
Oui, c'est la grande affaire
Qui nous appelle ici.

ENSEMBLE.

C'est là tout le mystère!
Quoi! c'est là le mystère!

CLAIRETTE.

Connaissez-vous mademoiselle Lange,
La grande actrice de Feydeau?

POMPONNET.

Oui je...

LARIVAUDIÈRE.

Très-peu.

CLAIRETTE.

Sur cette femme étrange
Voilà ce qu'on dit de nouveau :
A Barras, elle avait su plaire
Et le trompait pour un vieux laid
Qu'on appelle Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

Vieux laid.

POMPONNET, à part.

A son tour, c'est bien fait.

II.

Elle ne s'arrête pas là,
Et cette femme singulière
Pour un troisième amant déjà
Tromperait ce Larivaudière.

LARIVAUDIÈRE.

O ciel! qu'est-ce que j'apprends là?

POMPONNET.

Je comprends ça, je comprends ça!

CLAIRETTE.

On le reçoit à domicile,
Et le vieux par cet amant-là
Est traité comme un imbécile.

Digitized by Google

POMPONNET.

Je comprends ça, je comprends ça !

RÉCITATIF.

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! grand Dieu ! je chancelle.
Je vais m'évanouir

CLAIRETTE.

Et c'est avec mon infidèle
Qu'elle s'amuse à le trahir
Voilà le seul mystère
Qui doit être éclairé.

LARIVAUDIÈRE.

Morbleu, je suis Larivaudière.

CLAIRETTE.

Je le savais.

LARIVAUDIÈRE.

Vous le saviez.

POMPONNET.

Parfait.
Et moi je suis...

CLAIRETTE, lui tendant la main.

Mon ami Pomponnet.

POMPONNET.

Vous le saviez.

CLAIRETTE.

Je le savais.

LARIVAUDIÈRE.

Vengeance !
Il faut soudain.

CLAIRETTE.

Il faut de la prudence.
Remontons au fond, on pourrait nous surprendre ici. (Regardant au dehors.)
Ciel tout là-bas, se peut-il, oui, c'est lui !

Digitized by Google

POMPONNET.

C'est lui !

LARIVAUDIÈRE.

Qui lui ?

CLAIRETTE, descendant

Vengeance ! (*bis.*)

Rien ne peut l'excuser
Et pour punir le coupable
Ici je serais capable
(A Pomponnet.) Même de vous épouser
Suivez-moi
Sans effroi
Vous allez me connaître
Et peut-être
Tous deux
En serez-vous plus heureux

ENSEMBLE.

LES HOMMES.

C'est cela,
Suivons-la,
Nous allons la connaître
Et peut-être
Tous deux
Nous en serons plus heureux.

CLAIRETTE.

Suivez-moi.
Etc.

(Ils sortent.)

SCÈNE VI

ANGE PITOU, entrant du fond et s'arrêtant à la porte.

Le bal de Calypso, m'y voilà. Ah ! le cœur me bat. Arrêtons-nous un instant. Mademoiselle Lange m'écrit d'être ici à 9 heures, elle ne doit pas encore y être arrivée... Ah ! c'est un rêve.. me donner un rendez-vous à moi.. c'est à ne pas y croire... et pourtant hier, quand, vers la fin du bal, elle m'a entraînée dans cette sombre allée du jardin et qu'elle m'a dit : « C'est donc vrai ; vous aimez Clairette, et moi qui croyais mentir en disant cela. » Comme sa voix était douce, comme ses yeux étaient tendres, comme elle me serrait la main...

Digitized by Google

Sans Clairette qui est arrivée et qui nous a surpris, j'aurais pu lui répondre, quoi ? Je n'en sais rien, mais assurément j'aurais répondu quelque chose. Elle a dit à Clairette que nous parlions politique... L'a-t-elle bien cru ? Et que m'importe Clairette ? (Un billet.) Ah ! ce charmant billet ! Depuis ce matin, je l'ai lu et relu plus de cent fois. (Apercevant Mademoiselle Lange il remonte.)

SCÈNE VII

MADEMOISELLE LANGE, ANGE PITOU.

MADEMOISELLE LANGE, en poissarde, le reconnaissant.

Ah ! ma foi... j'ai du bonheur.

ANGE PITOU.

Elle !

MADEMOISELLE LANGE.

Je craignais de me trouver seule dans un pareil endroit.

ANGE PITOU.

Seule... vous avez doute ?..

MADEMOISELLE LANGE.

Non, mais ne vous apercevant pas sur la route, j'entrais ici un peu craintive; je suis exposée à tant d'intrigues, à tant de perfidies, et comme je ne connaissais pas votre écriture...

ANGE PITOU.

Mon écriture.

MADEMOISELLE LANGE.

Enfin, vous voilà... je suis rassurée. Eh bien ! vous voyez, j'ai suivi de point en point vos instructions, que pensez-vous de mon costume ?

ANGE PITOU.

Il est ravissant et vous rend mille fois plus jolie, mais je ne me l'explique pas.

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Vous ne vous l'expliquez pas, quand c'est vous-même qu m'avez écrit de la mettre pour me rendre à ce rendez-vous.

ANGE PITOU.

Moi !

MADEMOISELLE LANGE.

Et je n'ai pas eu de peine à comprendre qu'en effet pour venir ici... Ah ! vous avez choisi un singulier endroit.

ANGE PITOU.

Mais c'est vous qui l'avez choisi.

MADEMOISELLE LANGE.

Moi !

ANGE PITOU.

Dans ce charmant billet que je sais par cœur.

MADEMOISELLE LANGE.

Un billet que je vous ai écrit, moi ?

ANGE PITOU.

Vous en repentez-vous ?

MADEMOISELLE LANGE.

Non, mais je serais curieuse de le connaître...

ANGE PITOU.

Vous ne vous en souvenez plus ! Oh ! alors, écoutez

DUO.

ANGE PITOU, lisant.

Cher ennemi que je devrais haïr,
Que je devrais faire punir,
Je dois vous l'avouer, car feindre est inutile
Pour vous, mon faible cœur brûle d'un feu nouveau.
A neuf heures ce soir, soyez à Belleville,
Au bal de Calypso ;
En m'y trouvant moi-même,
Oubliez nos abus,
Et ne haïssez plus,
La femme qui vous aime !

Digitized by Google

MADEMOISELLE LANGE.

Et c'est signé !

ANGE PITOU.

C'est signé Lange !

MADEMOISELLE LANGE.

Trahison ! (*bis.*)

ANGE PITOU.

Se peut-il, qu'entends-je ?
Le billet que voilà
N'est pas de vous ?

MADEMOISELLE LANGE.

Ecoutez celui-là !

CAVATINE. Lisant.

Je ne suis rien qu'un rêveur trop sensible
Sans avenir et sans position,
Mais je vous aime à l'adoration,
Vivre sans vous me serait impossible.
Il est loin de votre château,
Loin du tracas et du bruit de la ville,
Un petit bal à Belleville :
Vous y pourriez incognito
Venir en dame de la halle
Et là vous faire mon égale
Cachée à l'ombre d'un berceau;
Vous bonne parmi les meilleures,
Vous déciderez de mon sort :
Si vous ne venez à neuf heures,
A dix heures je serai mort.

ANGE PITOU.

En vérité, c'est à me rendre fou,
Et c'est signé ?

MADEMOISELLE LANGE.

Voyez : Ange Pitou.

ENSEMBLE.

Ah ! c'est affreux !
Odieux.

Digitized by Google

C'est infâme !
Quelle indigne trame !
On nous attire en ces lieux
Pour nous perdre tous deux.
C'est affreux !

(Pendant cette scène tous les personnages se sont faufilés derrière les bosquets.)

MADEMOISELLE LANGE.

Fuyons, s'il en est temps encore!

ANGE PITOU.

Fuir et pourquoi ?
Non, restez avec moi,
Je vous aime, je vous adore.
Maintenant je dis mon secret ;
Malheur à qui le trahirait!

SCÈNE VIII

TOUS LES PERSONNAGES DE L'ACTE.

FINAL.

CHŒUR.

Ah! ah! ah! ah! le beau secret
Que tout le monde ici connaît!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Le beau secret que celui-là !

ANGE PITOU, défendant Lange.

Que pas un de vous ne nous arrête
Ou malheur

CLAIRETTE, paraissant au milieu.

Malheur à moi !

ANGE PITOU, MADEMOISELLE LANGE.

Clairette !

Digitized by Google

CLAIRETTE.

I

Ah! c'est donc toi, madam' Barras,
Toi qui fais tant ton embarras?
T'avais déjà deux amoureux:
L'un pas très-jeune et l'autre vieux
Mais comme t'avais pas assez d'choix,
Paraît maintenant qu'y t'en faut trois!
Eh bien! prends ce beau jouvenceau.
Si t'es éprise d' son museau:
Il m'appartenait, c'est mon bien;
Mais en te le donnant pour rien,
Je te le donne pour c' qui vaut,
Et c'est bon là l' galant qu'y t' faut!
Prends-le pour qu'on en cause
Et qu'on dise partout :
C'est une pas grand' chose
Avec un rien du tout!

CHŒUR.

Les gens de la halle et Pomponnet.

Bravo! c'est une commère
Qui parle comme y faut :
C'est la fill' de sa mère;
Vive mamzelle Angot!

ANGE PITOU.

Quel est donc ce mystère?
Elle est, ou peu s'en faut,
La fille de sa mère,
C'est une dame Angot.

LARIVAUDIÈRE.

J'étouffe de colère
Patience! bientôt
Ici, morbleu! j'espère
Avoir le dernier mot!

MADEMOISELLE LANGE

II.

Mais voyez donc c't' ingénuité,
Cet ange de perversité!
N' trouvez-vous pas qu' par son jargon
Ell' scandaliserait un dragon?
Fallait donc m' dir', fleur de péché,
Qu'avec ton air effarouché

Digitized by Google

T'avais tout en baissant les yeux
Reluqué ce bel amoureux.
Pour que tu l' gardes en ton pouvoir
Je ne me s'rais pas laissée voir :
Car pour qu'on admire tes appas,
Il faut qu' les miens ne s' montrent pas.
Tu comprends, je suppose,
Sans qu' ça t'étonn' beaucoup,
Que près d'la pas grand' chose
T'es une rien du tout !

LARIVAUDIÈRE.

Ah ! c'en est trop. Mes compliments, ma chère.

MADEMOISELLE LANGE.

Ah ! jour du ciel, qu'est-ce que c'est qu' ça ?

LARIVAUDIÈRE.

Ça, c'est Larivaudière !

MADEMOISELLE LANGE.

Larivaudière ! (Riant.) Ah ! ah ! ah ! ah !

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

LARIVAUDIÈRE.

La colère
M'exaspère.
Tremblez ! puisque je sais tout,
Patience !
Ma vengeance
Va vous atteindre partout !

ANGE PITOU, A LARIVAUDIÈRE.

Ta vengeance !
Ton silence
Vaudrait mieux à mon avis :
Car, foi d'homme !
Je t'assomme
Au premier mot que tu dis.

Digitized by Google

CHŒUR.

DISPUTE GÉNÉRALE.

LES GENS DE LA HALLE.

Ah ! j'espère
Qu'on va s' taire.
Morbleu ! pas d'emportement !
Ou je pense
Au silence
Vous réduire promptement.

POMPONNET.

Laissez faire,
Et j'espère
Qu' ça finira promptement.
Le silence
Va, je pense,
Se rétablir vivement.

MADEMOISELLE LANGE
à Clairette.

Oui, ma chère,
J'ai su plaire
A ton infidèle amant.
Sa constance
Ne peut, j' pense,
Durer éternellement.

CLAIRETTE
à mademoiselle Lange.

Ma très-chère,
Je préfère
Renoncer à l'inconstant.
J'ai d'avance
L'espérance
Qu'il t'en fera vite autant.

LARIVAUDIÈRE ET PITOU.

La colère
M'exaspère.
Calmez votre emportement !
Ou je pense
Au silence
Vous réduire promptement.

CLAIRETTE.

Assez de bruit et de scandale,
Lange, ta main.

MADEMOISELLE LANGE.

Tu daignes la serrer.

CLAIRETTE.

Rappèlle-toi donc : à la halle
On s'agonit sans se fâcher.
Garde mon amoureux,
Je vous bénis tous deux,
Tous deux soyez heureux.

Digitized by Google

LARIVAUDIÈRE.

Ventrebleu ! sacrebleu !

CLAIRETTE,

Silence !

Si vous ajoutez un seul mot,
Je vous accuse du complot
Dont cette nuit j'eus connaissance.

(Clairette s'est retirée du côté de la tonnelle, elle pleure.)

POMPONNET, l'apercevant.

Que vois-je, vous pleurez, mam'zelle !

CLAIRETTE.

Moi, non !

POMPONNET.

Si fait, je le vois bien !

TOUS.

Et quoi, tu pleures ?

CLAIRETTE.

Ce n'est rien ?

ANGE PITOU.

S'il se repentait, l'infidèle ;
Si près de vous, il osait faire un pas

CLAIRETTE, avec éclat,

Ah ! vous ne me connaissez pas ?
Oui je pleurais de rage.
De rage et de regret
D'avoir pour un volage
Refusé Pomponnet.
Cette main qu' j'allais vous tendre
Il la méprisérait,
Si j'voulais la lui rendre
Il l'a repousserait !

POMPONNET.

Moi, mamzelle,
J'suis fidèle.

Digitized by Google

Et j'comprends mes intérêts
Vive, vive
C'qui m'arrive !
Ça vaut mieux avant qu'après !

TOUS.

Douce ivresse !
Qu'on s'empresse
De marier au plus tôt,
Cette belle
Qui s'appelle
Comm' sa mèr' madame Angot.

ANGE PITOU.

Elle m'échappe, mais j'espère
Qu'elle fera comme sa mère,
Attendons, nous verrons

LANGE, rentrant.

On a défoncé les futailles
Et de la danse, on attend le signal

POMPONNET.

Ah ! pour nous, que ce joyeux bal
Soit celui de nos fiançailles,

LANGE

Qui donc se marie aujourd'hui

CLAIRETTE.

Qui, qui, qui
De la mère Angot
C'est la fille

Etc., etc.

RIDEAU

Cherbourg. — Imp. Paul Dupont, 12, rue du Bac d'Asnières

Digitized by Google
C. 100